

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE,

Présentée et soutenue le 28 février 1839,

Par RAPHAEL SAURA, de Mahon

(Ile de Minorque).

DOCTEUR EN MÉDECINE.

Qui osera poser les limites du possible !...

- I. — Des rapports qui existent entre la nature des aliments et la quantité et la fréquence des déjections alvines.
- II. — Faire connaître avec exactitude la nature des différentes membranes des artères.
- III. — Quelles sont les différences qui existent entre le cancer qui débute par les parties molles de l'orbite et celui qui commence par l'intérieur de l'œil? Le cancer de l'œil est-il susceptible de guérison radicale?
- IV. — De la matière colorante du sang.

(Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.)

PARIS.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE RIGNOUX,

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,

Rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, 8.

—
1839

1839. — Saura.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, DOYEN.	MM.
Anatomie.....	BRESCHET.
Physiologie.....	BÉRARD (ainé), Examinateur.
Chimie médicale.....	ORFILA, Président.
Physique médicale.....	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale.....	RICHARD.
Pharmacie et Chimie organique.....	DUMAS.
Hygiène.....	ROYER-COLLARD.
Pathologie chirurgicale.....	{ MARJOLIN.
	{ GERDY.
Pathologie médicale.....	{ DUMÉRIL.
	{ ANDRAL.
Anatomie pathologique.....	CRUVEILHIER.
Pathologie et thérapeutique générales.....
Opérations et appareils.....	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale.....
Médecine légale.....	ADELON.
Accouchements, maladies des femmes en couches et des enfants nouveau-nés.....	MOREAU.
	{ FOUQUIER.
Clinique médicale.....	{ BOUILLAUD.
	{ CHOMEL.
	{ ROSTAN.
	{ JULES CLOQUET.
Clinique chirurgicale.....	{ SANSON (ainé).
	{ ROUX.
	{ VELPEAU.
Clinique d'accouchements.....	{ DUBOIS (PAUL).

Agrégés en exercice.

MM. BAUDRIMONT. BOUCHARDAT. BUSSY. CAZENAVE. CHASSAIGNAC. DANYAU. DUBOIS (FRÉDÉRIC). GOURAUD. GUILLOT, Examinateur. HUGUIER. LARREY.	MM. LEGROUX. LENOIR. MALGAIGNE, Examinateur. MÉNIÈRE. MICHON. MONOD. ROBERT. RUFZ. SÉDILLOT. VIDAL.
--	--

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

UNIVERSIDAD DE MURCIA



1701001

411 344

A MON PÈRE ET A MA MÈRE.

Amour filial et reconnaissance.

R. SAURA.

AT MON PERE ET A MA MERE

A. M. ORFILA,

DOYEN ET PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, MEMBRE DU CONSEIL ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE, DU CONSEIL GÉNÉRAL DES HOSPICES, DU CONSEIL ACADÉMIQUE, DU CONSEIL DE SALUBRITÉ, MÉDECIN-CONSULTANT DE S. M. LE ROI DES FRANÇAIS, MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION, DE CHIMIE MÉDICALE, DE L'UNIVERSITÉ DE DUBLIN, DE PHILADELPHIE, DE HANAU, DES ACADÉMIES DE MADRID, DE BERLIN, DE BARCELONE, DE MURCIE, DES ILES BALÉARES, DE LIVOURNE, ETC.

Hommage de respect et de reconnaissance.

R. SAURA.

A M. HYSERN,

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET A L'ATHÉNÉE DE MADRID, MÉDECIN DE LL.
AA. RR. LES INFANTS D'ESPAGNE DON FRANÇOIS DE PAULE ET DONA LOUISE CHAR-
LOTTE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE DE LA
NOUVELLE-CASTILLE, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE MADRID, DE LA SOCIÉTÉ
ÉCONOMIQUE DES AMIS DU PAYS DE GIRONNE, MEMBRE CORRESPONDANT DE CELLE
DE MÉDECINE DE TOULOUSE.

Témoignage d'amitié.

R. SAURA.

CONSIDÉRATIONS

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Certes, il y a du courage, du dévouement, à oser parler de magnétisme animal, d'en parler surtout au milieu des anathèmes lancés par des corps savants, d'en parler, enfin, aux personnes qui en font partie. Ce n'est pas le ridicule que je crains : on aurait beau le prodiguer, l'entasser, jamais on ne l'élèverait au-dessus de mon mépris. Le ridicule, d'ailleurs, est tout entier du côté de ceux qui le répandent sur une question non encore résolue, comme le venin est tout entier chez le serpent qui en fait usage; ils en gardent tous pour eux plus qu'ils n'en versent. Il faut cependant bien l'avouer, Messieurs, le sujet prête tellement aux plaisanteries, qu'on n'a pas trop de peine à comprendre comment des savants, des philosophes même de nos jours, ont pu abandonner un rôle si grand pour ne devenir que de très-petits Aristarques. Mais un homme qui n'a que du bon sens, loin de s'en laisser imposer par ces déplorables tracasseries, y puise, au contraire, sinon une conviction, du moins de la curiosité, du doute; car, pour peu qu'il connaisse l'histoire des sciences, il saura que toutes les grandes vérités ont constamment rencontré les mêmes obstacles; pour peu qu'il connaisse le cœur humain, il n'aura pas de peine à se rendre raison de cette inévitable fatalité. Je ne connais rien, Messieurs, qu'on ne puisse tourner en ridicule : rien, pas même un axiome de géométrie, sur quoi on ne puisse disputer éternellement. Il ne faut pour cela que de la bonne volonté et un peu d'adresse. Niez tant que vous pourrez; distin-

guez ensuite; gardez pour les occasions difficiles un bon mot, mieux encore un sarcasme; ayez soin, surtout, que la question ne soit jamais trop nettement posée, et soyez sûr que si vous n'évitez pas votre défaite, elle se trouvera du moins prodigieusement reculée. Il pourra même arriver que cette défaite soit nulle, faute de juges pour l'apprécier; car, même en supposant votre auditoire le mieux disposé à vous entendre, le plus curieux de s'instruire, vous finiriez probablement par l'ennuyer, et lui par s'en aller sans façon, peu soucieux d'attendre le dénoûment.

J'ai consulté les auteurs, j'ai feuilleté leurs livres, j'ai examiné leurs diverses opinions, et je n'ai trouvé partout que des preuves, hélas! trop évidentes de ces tristes vérités. Les uns enthousiastes jusqu'au délire; de l'orgueil, de l'obstination chez les autres: de la passion chez tous, voilà le point commun (1). En réfléchissant à cette prodigieuse diversité d'opinions si opposées, si obstinément soutenues par des hommes également recommandables, et par leur véracité, et par leurs lumières, je me suis rappelé la vieille maxime: *Iliacos intra muros peccatur et extra*. Pour l'embrasser dans cette circonstance, je devais me renfermer dans un doute philosophique pour lequel j'ai toujours eu du penchant. Je l'adoptai donc en attendant en silence les travaux des savants, et le moment de pouvoir répéter moi-même leurs expériences. Des cris insensés retentissent cependant aujourd'hui de tous côtés; des voix impérieuses, quoique isolées, ont même osé proscrire toute discussion sur ce sujet. Dès lors plus de silence possible. Un devoir sacré, pénible à remplir, il est vrai, oblige tous les véritables amis de la science, de la vérité, à protester contre une aussi absurde prétention. Que signifie-t-il, en effet, ce ridicule *veto*? Est-ce la crainte de la vérité, ou la prétention de nous donner modestement la mesure de votre cerveau pour celle de l'entendement humain? Un peu plus de modestie, Messieurs, un peu moins de sarcasmes, et si vous nous refusez vos lumières dans la

(1) Il existe cependant quelques honorables exceptions, très-rares à la vérité.

recherche de la vérité, un peu plus de tolérance, nous vous en conjurons, pour ceux qui lui sacrifient avec zèle et bonne foi leur temps, et peut-être aussi leur avenir. Celui qui a l'honneur de vous adresser, Messieurs, cette humble prière n'est pas magnétiseur; il est encore moins un savant; il aime cependant la science; il a quelquefois du bon sens, et n'appartient à aucun parti, si ce n'est à celui qui cherche sincèrement la vérité. « La vérité, dit le savant professeur M. Rostan, doit être l'idole de celui qui étudie les sciences avec quelque élévation philosophique. » Eh bien! c'est l'intérêt seul de cette même vérité, c'est le plus brûlant désir de la connaître, c'est l'inquiétude, la crainte de la voir, je ne dis pas étouffée à jamais, cela est au-dessus du pouvoir des hommes, mais d'en voir la marche gênée, qui m'ont décidé à prendre la plume sur un sujet si peu connu, et qui n'a jamais fait l'objet ni de mes études, ni de mes observations. C'est un sacrifice que je fais de mon temps et de mon amour-propre tout à la fois. J'ose espérer qu'on me tiendra compte de cette petite abnégation. J'ai bien d'autres titres encore à l'indulgence de mes juges; étranger d'abord, obligé d'écrire dans une langue qu'à peine je bégaye, j'ai encore la difficulté du sujet, et le regret de me trouver en opposition avec des savants, dont quelques-uns ont été mes maîtres, dont j'honore le caractère, dont j'admire les talents. Que chacun apprécie à sa manière le sentiment qui seul pouvait m'encourager à lutter contre des obstacles si évidents, si redoutables; mais que tout le monde me rende la justice de croire que, tout en attaquant les opinions des personnes dont je viens de parler, je ne les honore et ne les estime pas moins: *Amicus Plato, sed magis amica veritas*. Ces personnes ont pu se tromper: peut-être est-ce moi qui me trompe, et qui serai à mon tour réfuté; mais ce que je puis assurer, c'est que celui qui voudra bien me faire l'honneur de relever mes erreurs n'en sera que plus estimé de moi.

Je n'écris pas l'histoire critique du magnétisme animal: cette tâche est au-dessus de mes forces; j'en traiterai seulement les points culminants, en renvoyant, pour tout ce qui est détail ou question secondaire, aux différents auteurs qui ont eu le loisir, l'expérience et les

lumières nécessaires pour traiter *ex professo* un sujet aussi scabreux.

Ne vous attendez pas, Messieurs, à de longues et nombreuses observations; il me serait impossible de payer en ce genre le moindre tribut à la science. Je n'ai été témoin que d'un seul fait, en sorte que s'il me fallait démontrer l'existence des phénomènes déterminés par le magnétisme animal, je ne pourrais m'appuyer que sur l'autorité et les observations des auteurs. Heureusement ce n'est pas là le but que je me suis proposé : mon intention n'est pas de convaincre le lecteur de la réalité de quelques faits très-extraordinaires, et dont je doute moi-même. Par conséquent, quand il m'arrivera de citer ou de transcrire quelques-unes des observations qui les appuient, ce ne sera, je le déclare dès à présent, que dans le but de prouver que ces faits méritent du moins l'honneur d'un doute; moi-même, j'en accorde d'autre valeur, et toute ma croyance, en fait de magnétisme, n'est basée que sur les aveux mêmes de ses adversaires. Comment se fait-il donc qu'en n'admettant comme prouvé que ce qu'ils reconnaissent vrai, j'arrive cependant à des conclusions si opposées aux leurs ? Cela tient évidemment à ce que ces messieurs, ou moi, nous manquons de logique ou d'attention. C'est, du reste, les seuls reproches que je me permets de leur adresser, et sur lesquels je me suis décidé à appeler l'attention des savants.

Qu'est-ce que le magnétisme animal ?

Je l'ignore; il est difficile de dire au juste ce qu'on a voulu désigner par ces mots. Ce vague n'a cependant rien de bien étonnant. Il est impossible de donner une définition exacte, rigoureuse et complète d'un agent quelconque avant d'en connaître la nature; et, il est d'autant plus malheureux qu'il en soit ainsi, que c'est incontestablement là la cause de toutes ces disputes puériles, interminables, qui ont tant retardé le progrès des sciences, et qui de tout temps, et dans tous les pays, n'ont fait que démontrer l'insuffisance de

l'esprit humain. Pour vous en convaincre, voyez plutôt ce qui arrive tous les jours : par un moyen quelconque, le hasard, le plus communément, on parvient à soupçonner l'existence d'un nouvel agent. Vous croyez peut-être que l'observateur se contente de publier tout simplement son observation, que les savants s'en emparent ensuite, et que tous, de concert, ne cherchent sincèrement qu'à s'instruire et à approfondir le fait. Non; le procédé n'est pas aussi simple que vous le croyez. Celui qui n'aura peut-être observé qu'un seul fait, quelque obscur, quelque inexplicable qu'il soit, commence d'abord par vous donner une définition, puis développe une théorie : ceci est de rigueur, et nous avons un volume. Or, l'auteur, fût-il un Newton, un Descartes, vous concevez bien qu'il ne peut pas écrire un volume sur un sujet plus ou moins obscur sans avancer bon nombre d'assertions erronées; il marche d'hypothèse en hypothèse, ce qui ne l'empêche pas d'arriver à une conclusion qu'il vous donne comme démontrée. Si on avait le bon sens de ne s'attacher qu'au fait, et de brûler le reste, ou, du moins, de séparer le fait de la théorie pour les juger isolément, le mal ne serait pas grand : le plus souvent on dirait que l'auteur aurait bien pu se dispenser d'écrire un volume, et voilà tout. Mais voyez ce qui arrive : pour peu que le fait annoncé soit surprenant et la théorie ridicule, les faux savants ouvrent le combat; ils nient tout bonnement le fait, crient à l'absurde, et disparaissent momentanément de la scène pour reparaitre bientôt sous la forme d'Aristarques, dont la tâche est ordinairement très-aisée en pareil cas. Après eux viennent les systématiques : le combat s'engage, il devient général. Remarquez bien ce qui se passe : quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, le point disputé n'est pas l'essentiel; la théorie, la forme, les mots, la définition surtout, sont tour à tour attaqués et défendus avec une égale obstination. Quant au fait, si tant est qu'on y arrive, ils ne peuvent pas l'admettre, par la seule raison qu'on ne sait comment l'expliquer, ni quelle place lui assigner dans leurs ouvrages, ni le soumettre à leurs calculs. Les voilà tout fiers, affirmatifs, dogmatiques, ne pouvant pas même imaginer que la nature ose se montrer

parfois rebelle aux lois que, dans leur profond savoir, ils ont établies. Ce combat se trouve heureusement avoir des spectateurs froids, impassibles : ce sont les véritables philosophes, les hommes de bon sens, ceux qui, ayant la conscience de leur ignorance, cherchent en secret le moyen d'en rétrécir le vaste champ : ils examinent, comparent, et arrivent quelquefois à la solution du problème.

Voilà ce qui est arrivé au magnétisme animal. Si Mesmer, au lieu d'imaginer son fluide établissant une communication entre les corps célestes, la terre et les corps animés, s'en fût tout simplement tenu aux phénomènes qu'il avait sous les yeux ; s'il les eût annoncés, étudiés, approfondis, sans chercher à nous donner un système, que de disputes puériles ne nous aurait-il pas épargnées ! combien aujourd'hui la science se trouverait plus avancée sur ce point ! Chacun aurait cherché sincèrement à s'instruire ; les savants, n'ayant plus à craindre, ni le ridicule ni les tracasseries de toute espèce (1), auraient poursuivi leurs travaux, et la science aurait marché. Mais Mesmer n'était qu'un homme. Avec un peu plus de génie, cependant, et un peu moins de cupidité, oh ! qu'il lui aurait été facile de s'élever au-dessus de ses contemporains ! Je reviens à ma définition ; car aujourd'hui il n'est plus temps de s'en passer. Au milieu du désordre il faut commencer par nous bien entendre, si c'est possible.

Plus j'y réfléchis, et plus je trouve que le magnétisme animal n'est que la faculté qu'a un individu d'agir puissamment sur le système nerveux d'un autre individu, soit à l'aide de gestes ou du regard, soit par sa seule présence. Je conçois tout le vague de cette définition ;

(1) Voici quelle était, d'après M. le docteur Bertrand, la formule qu'on voulait obliger chaque docteur régent de signer, après le rapport de Bailly.

« *Aucun docteur ne se déclarera partisan du magnétisme animal, ni par ses écrits ni par sa pratique, sous peine d'être rayé de la liste des docteurs régents.* » Il s'en trouva cependant dont l'honorable caractère repoussa avec indignation cet ignoble marché, et ils furent privés des honneurs et des émoluments de la régence !

car l'opium, le vin, tous les corps connus, peuvent agir sur le système nerveux d'un individu. Mais sortez de là, ajoutez un mot de plus, et vous retombez de suite dans l'inconvénient que j'ai déjà signalé, et qui s'est constamment présenté, celui de voir confondre et discuter ensemble le magnétisme, et tel ou tel autre de ses effets. Quant à cette possibilité d'action d'un individu sur un autre, je ne m'arrêterai pas à la prouver : tout le monde est d'accord sur ce point ; les antagonistes du magnétisme eux-mêmes n'ont pu songer, comme nous le verrons plus tard, à la nier. Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs, d'être bien savant pour connaître toutes ces transmissions instantanées d'émotions vives en amour, ces sympathies, cet ascendant, cette fascination qu'exerce sur ses semblables un homme, un animal, jusqu'à produire des convulsions ou même la syncope. Vous m'arrêtez en vous écriant : Mais tout ceci ne dépend que de l'imagination !.... Attendez..... Je vous dirai d'abord que je ne comprends pas trop ce mot-là ; nous y reviendrons plus tard. Pour le moment, je me contente d'établir le fait : vous l'expliquerez ensuite si vous le pouvez. Voilà donc un agent, un moyen, appelez-le comme vous voudrez, cela m'est fort indifférent, d'agir sur le système nerveux : ceci me paraît incontestable, et j'en ferai mon premier article de foi. Voici maintenant mon second : son action, ou plutôt les phénomènes qui la décèlent, doivent être très-appreciables ou très-difficiles à saisir, selon le degré d'impressionnabilité de l'individu ; elle sera modifiée par mille circonstances accidentelles, elle sera, en un mot, aussi variable que le système sur lequel elle agit est mobile. Je dois donc m'attendre à ne pas pouvoir me servir de la règle et du compas dans son étude. Mais une action si marquée sur un système aussi remarquable par sa mobilité et par son importance, loin de me paraître pour cela moins digne de mon attention, que de phénomènes curieux, que d'effets thérapeutiques ne me fait-elle pas sentir !

Quels sont les principaux phénomènes qu'on voit se manifester sous l'influence du magnétisme animal ?

Voici ce qui résulte des observations les plus nombreuses, rapportées par des médecins et des savants de tous les pays, dont la véracité et les lumières (du moins pour beaucoup d'entre eux) sont également incontestables. La personne magnétisée commence ordinairement par éprouver une pesanteur dans la tête et sur les paupières, des tiraillements dans les membres, des bâillements, etc., puis elle s'endort.

Après avoir été soumise plusieurs fois à la magnétisation, quelquefois cependant, dès la première, elle devient somnambule. Il ne faut pas croire cependant que cet état se manifeste toujours : il paraît, au contraire, qu'il est beaucoup d'individus chez lesquels on ne l'observe jamais, soit que ces personnes ne soient pas susceptibles de l'éprouver, soit enfin, ce qui me paraît encore plus probable, que les moyens jusqu'ici mis en usage n'aient pas atteint leur degré possible de perfection. C'est dans cet état de somnambulisme qu'on observe une foule de phénomènes très-variés, extrêmement curieux, et que je vais parcourir rapidement, en empruntant aux auteurs quelques-unes de leurs observations.

Insensibilité externe.— Phénomène que, d'après les auteurs, on observe très-souvent à la suite des opérations magnétiques. Il est poussé parfois tellement loin, que les excitants ordinaires les plus énergiques ont pu être employés sans que l'individu en perçût la moindre impression. De longues épingles ont été enfoncées dans les chairs, on a brûlé les cils, la peau; des opérations sanglantes ont pu même être pratiquées, sans que les somnambules aient donné le plus léger signe de sensibilité. Ainsi, par exemple, M. Martoret, dentiste, demeurant au passage Delorme, a pu faire sur M. Prot l'extraction d'une dent molaire, en présence de M. Delatour et de M. Emmanuel de Las Cazes, sans que le somnambule parût éprouver la moindre sensation; au

point qu'il fut fort étonné de ne plus retrouver sa dent à son réveil (1). On a appliqué à l'Hôtel-Dieu, en présence de M. le docteur Récamier, des moxas sur des malades magnétisés par l'interne M. Robuam : aucun d'eux ne donna le moindre signe de sensibilité (2). Voici comment s'exprime M. le docteur Georget (3) : « Mes somnambules ont l'ouïe tellement insensible, que le bruit le plus violent, comme le plus inopinément produit, ne leur cause pas la moindre émotion : ainsi, un coup de pistolet, un carillon bruyant, ne déterminent pas le moindre mouvement, ne les empêche pas de continuer sur le même ton, et sans aucune interruption, une conversation déjà commencée, etc. » Une observation de ce genre est rapportée par M. Dupotet (4) : « Un coup de pistolet fut tiré inopinément si près d'une somnambule, que son bonnet et sa collerette furent brûlés, et qu'il lui entra dans le cou un grand nombre de grains de poudre. Au milieu du cri d'effroi des spectateurs, elle continua paisiblement une phrase qu'elle adressait à M. Dupotet, sans se soucier de rien. » Un bocal d'ammoniaque a été placé successivement sous le nez de sept somnambules qui étaient réunies à une séance, et on a pu l'y laisser impunément douze ou quinze minutes (5). Le docteur Elliotson, président de la Société phrénologique de Londres, a démontré aussi l'existence de ce phénomène dans une expérience faite sur les demoiselles O'Key.

Un chirurgien célèbre (M. J. Cloquet), professeur à l'École de médecine de Paris, a rendu compte à l'Académie royale de médecine, dans sa séance du 31 janvier 1837, d'une opération sanglante qu'il venait de pratiquer sur madame Plantin, pendant le sommeil magnétique. Il

(1) *Voy. l'Hermès, journal du magnétisme animal*, 1^{er} vol., 1826, p. 144 et suiv.

(2) *Voy. Expériences publiques sur le magnétisme animal*, faites à l'Hôtel-Dieu de Paris, par M. Dupotet; 3^e édit., p. 99.

(3) *Physiologie du système nerveux*, p. 278.

(4) Ouvrage déjà cité, p. 86.

(5) *Voy. le même ouvrage*, p. 100.

s'agissait de l'amputation d'un sein cancéreux, avec extirpation de quelques ganglions de l'aisselle déjà envahis par la maladie. Quoique l'opération fût délicate et longue, la malade ne donna pas le plus léger signe de sensibilité. — Un fait analogue est consigné dans la thèse de M. Fillassier (1). C'était une tumeur placée sur le cou, et que M. Chapelain enleva, en présence de M. Fillassier et d'autres personnes. L'opération fut faite exprès avec lenteur; et l'impassibilité de la malade est d'autant plus remarquable dans ce cas, qu'il s'agissait d'une femme qui avait tellement peur du bistouri, qu'elle n'avait jamais pu se résoudre à se faire enlever cette tumeur, qui, d'après M. Fillassier, *était loin d'être un bel ornement pour une petite maîtresse*. M. Kühnholtz, agrégé et bibliothécaire de la Faculté de médecine de Montpellier, a publié, dans une lettre insérée dans *le Révélateur* (2): « Qu'il avait à sa disposition six somnambules qui pourraient, tous six, subir au besoin une amputation de bras ou de cuisse, *sans éprouver la plus légère sensation pendant leur sommeil, et sans en conserver le moindre souvenir, après leur retour à l'état normal de la veille.* » Du reste, il est impossible de lire le moindre écrit sur le magnétisme, sans rencontrer des faits plus ou moins curieux de ce genre: Deleuze, Bertrand, Georget, Fois-sac, en sont remplis; M. Simon, de Nantes, directeur du journal *le Breton* (3), M. Berna (4), M. Hamard (5), M. Lebrument (6), en rapportent des exemples qu'ils ont tous observés.

Enfin, Messieurs, la commission nommée par l'Académie royale de

(1) Voyez cette thèse, p. 69.

(2) *Journal du magnétisme animal*, publié à Bordeaux, *Voy.* n° 11, p. 340.

(3) Voyez son *Mémoire sur le magnétisme animal, et sur son application au traitement des maladies mentales*, lu au congrès scientifique de Poitiers, le 11 septembre 1834, p. 8.

(4) *Voy.* page 12 de sa thèse, présentée à la Faculté de Médecine de Paris en 1838.

(5) *Voy.* sa thèse, p. 5.

(6) *Voy.* sa thèse, présentée à la Faculté de Médecine de Paris en 1836.

médecine, dans sa séance du 28 février 1826 (1), après avoir recueilli des observations analogues, consigne dans les conclusions du rapport lu dans la séance des 21 et 28 juin 1831, par M. Husson, rapporteur, que « quelquefois l'odorat est comme anéanti : on peut faire respirer aux somnambules l'acide muriatique, ou l'ammoniaque, sans qu'ils en soient incommodés, sans même qu'ils s'en doutent. Le contraire a lieu dans certains cas, et ils sont sensibles aux odeurs (2). La plupart des somnambules que nous avons vus étaient complètement insensibles. On a pu leur chatouiller les pieds, les narines, et l'angle des yeux par l'approche d'une plume, leur pincer la peau de manière à l'ecchymoser, la piquer sous l'ongle avec des épingles enfoncées à l'improviste à une assez grande profondeur, sans qu'ils s'en soient aperçus. Enfin, on en a vu un qui a été insensible à une des opérations les plus douloureuses de la chirurgie (3), et dont ni la figure, ni le pouls, ni la respiration, n'ont pas dénoté la plus légère émotion. »

En voilà assez, je crois, sur le phénomène de l'insensibilité ; passons à quelque chose de plus merveilleux, de plus contesté.

Transposition des sens, ou, mieux encore, perceptions paraissant avoir lieu par des voies ou des moyens insolites. — On avait depuis

(1) Cette commission était composée de MM. Leroux, Bourdois de La Mothe, Double, Magendie, Guersent, Laennec, Thillaye, Marc, Itard, Fouquier et Guéneau de Mussy. Le 13 juin suivant, la section de Médecine nomma M. Husson en remplacement de M. Laennec, qui, pour cause de santé, fut obligé de donner sa démission et de quitter Paris.

(2) M. Thirial a publié, dans le *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, une observation extrêmement curieuse de sensibilité exaltée chez un somnambule. Il s'agissait d'un ancien militaire, dont le toucher acquérait dans cet état une telle finesse, qu'il parvenait à lire assez couramment dans un livre de médecine, rien qu'en suivant les caractères avec le bout des doigts, la tête tournée du côté opposé.

(3) Madame Plantin, opérée par M. J. Cloquet.

longtemps remarqué que la plupart des somnambules étaient évidemment en rapport avec le monde extérieur, car ils entendaient leur magnétiseur, ils voyaient les objets qu'on leur présentait, et en indiquaient même la couleur, etc., etc., sans que pour cela les sens externes de ces individus parussent aucunement sensibles aux excitants ordinaires les plus puissants. On en conclut que la transmission des impressions devait, dans ces cas, s'effectuer par un moyen autre que ceux qui étaient connus. Cette conclusion était assez logique, mais on ne s'en tint pas là. Il fallut imaginer tout de suite un fluide pour expliquer le phénomène; et voici comme, d'un fait très-facile à bien constater, et sur lequel tout le monde serait aujourd'hui d'accord, si on ne se fût attaché qu'à le démontrer, on se laissa entraîner dans un immense champ d'hypothèses, où les meilleurs esprits ont beaucoup de peine à se reconnaître. C'est dans cette région ténébreuse que se livrent tous les combats, et qu'on épuise à pure perte toutes les forces, comme dans une guerre sur un sol escarpé et inconnu.

Quant au phénomène de la vision, on crut pouvoir l'expliquer d'une autre manière moins incompréhensible. On dit d'abord que les paupières des somnambules, quoique fermées en apparence, ne l'étaient pas de manière à empêcher tout à fait le passage de quelques rayons lumineux. Mais la complète occlusion des paupières ayant plus tard été constatée, on fut obligé d'expliquer autrement le phénomène. Comme il était impossible de s'assurer de l'insensibilité de la rétine, à moins de crever les yeux des malades, on dit: Les rayons de lumière arrivent à la rétine en passant à travers les paupières, c'est-à-dire, à travers des corps opaques. Mais on a été plus loin: on a observé que des objets placés sur le front, sur l'estomac, ou présentés à l'occiput, ont été vus, flairés, etc., par les somnambules. Dès lors on a admis la transposition des sens. L'existence de cette faculté, toute merveilleuse, tout incompréhensible qu'elle est, se trouve cependant appuyée sur de nombreuses observations, dont quelques-unes fort authentiques. D'abord tous les ouvrages des magnétiseurs en sont remplis. On

en trouve une foule d'exemples dans celui de l'honorable M. Deleuze. M. Bertrand en rapporte un fort remarquable dans son *Traité du somnambulisme*. Voici comment s'exprime l'honorable M. Rostan dans son article *Magnétisme animal* (1) : « Mais si la vue est abolie dans son sens naturel (chez les somnambules, bien entendu), il est tout à fait démontré pour moi qu'elle existe dans plusieurs parties du corps. Voici une expérience que j'ai fréquemment répétée, mais qu'enfin j'ai dû interrompre, parce qu'elle fatiguait prodigieusement ma somnambule, qui me dit que si je continuais elle deviendrait folle. Cette expérience a été faite en présence de mon collègue et ami M. Ferrus, que je crois devoir nommer ici, parce que son témoignage ne peut être que du plus grand poids. Je pris ma montre, que je plaçai à trois ou quatre pouces derrière l'occiput. Je demandai à la somnambule si elle voyait quelque chose. — *Certainement, je vois quelque chose qui brille; ça me fait mal.* Sa physionomie exprimait la douleur; la nôtre devait exprimer l'étonnement. Nous nous regardâmes, et M. Ferrus, rompant le silence, me dit que, puisqu'elle voyait quelque chose briller, elle dirait sans doute ce que c'était : *Qu'est-ce que vous voyez briller? — Ah! je ne sais pas; je ne puis vous le dire. — Regardez bien. — Attendez..... ça me fatigue..... attendez.....* (et après un moment de grande attention) : *C'est une montre.* Nouveau sujet de surprise. Mais, si elle voit que c'est une montre, me dit encore M. Ferrus, elle verra sans doute l'heure qu'il est : *Pourriez-vous me dire quelle heure il est? — Oh! non, c'est trop difficile. — Faites attention, cherchez bien. — Attendez..... je vais tâcher.....; je dirai peut-être bien l'heure, mais je ne pourrai jamais voir les minutes;* et après avoir cherché avec la plus grande attention : *Il est huit heures moins dix minutes;* ce qui était exact. M. Ferrus voulut répéter l'expérience lui-même, et la répéta avec le même succès. Il me fit tourner plusieurs fois l'aiguille de sa montre; nous la lui présentâmes sans l'avoir regardée, elle ne se trompa point. Une autre fois je

(1) *Dictionn. de méd.*, t. XIII, 1825, p. 433.

plaçai la montre sur le front : elle accusa bien l'heure, mais nous dit les minutes au rebours, en plus ce qui était en moins, et réciproquement, ce qu'on ne peut attribuer qu'à une moindre lucidité dans cette partie, ou à l'habitude où nous étions de placer le cadran derrière l'occiput. » Je pourrais encore citer le témoignage de M. Georget. Voici comment il s'exprime en parlant d'une somnambule : « Cette personne m'a offert des phénomènes fort étonnants de *prévision* et de *clairvoyance*, tellement que, dans aucun ouvrage de magnétisme, pas même dans celui de Petetin, je n'ai rencontré rien de plus extraordinaire, ni même tous les phénomènes que j'ai eu occasion d'observer (1). » Il est fâcheux qu'un auteur aussi recommandable se soit contenté de nous donner le résultat de ses observations ; car, il faut bien l'avouer, son témoignage, quelque imposant qu'il soit d'ailleurs, acquerrait une valeur immense par tous les détails qui ont accompagné les expériences. Quand il s'agit d'un phénomène aussi incompréhensible, les faits les plus minutieux en apparence sont indispensables ; mais il paraît que l'estimable auteur dont nous parlons a eu d'excellentes raisons pour ne pas les donner.

On lit, dans une observation de M. le docteur Fillassier (2) : « Je fis enlever exprès toutes les lumières de la pièce où nous nous tenions ; nous nous trouvâmes alors dans l'obscurité. Je pris ma montre avec toutes les précautions nécessaires pour qu'elle ne put être même aperçue par la somnambule, et la plaçai sur son front : le cadran était dirigé vers la peau, et le reste de la montre étant soutenu, et entièrement caché par la paume de ma main droite, j'appuyai les doigts de l'autre main sur les paupières, pour augmenter et maintenir leur occlusion, déjà complète par elle-même. *Qu'avez-vous sur le front ?* demandai-je à la somnambule. — *Une montre*, me répondit-elle après un peu de réflexion. *Voyez-y l'heure.* — *Je ne puis.* — *Voyez-la, je le veux.* — *La*

(1) Voy. *Physiologie du système nerveux*, t. II, p. 404.

(2) Voy. sa thèse, déjà citée, p. 25 et suiv.

grande aiguille est sur le 6, la petite est après le 7, me répondit-elle après une forte concentration. Nous passâmes dans l'appartement à côté, qui était éclairé, et nous pûmes constater qu'il était sept heures et demie à la montre. » Il fit encore la même expérience après avoir tourné les aiguilles plusieurs fois. Des amis qui étaient présents la répétèrent de même, et toujours avec succès. M. Foissac cite encore un fait du même genre, qu'il a observé sur le nommé Paul en présence de plusieurs médecins, au nombre desquels était le célèbre Broussais (1). On en trouve encore des exemples dans la thèse déjà citée de M. Hamard (2). Voici comment il s'exprime à la page 6, en parlant d'une expérience faite sur une somnambule nommée Juliette : « *Je tins à la dérobée ma montre près de son occiput, et lui dis : Quel est l'objet que je vous présente ? — C'est quelque chose de rond et de plat, blanc d'un côté. — Qu'est-ce donc ? — C'est une montre. — Quelle heure marque-t-elle ? — (Sans hésiter) huit heures sept minutes.* Nous regardâmes tous avec empressement : la montre indiquait, en effet, huit heures sept minutes. Cette expérience eut lieu en présence de MM. Julien, avocat, Biard, Delcroix, Jouane, et Berna, médecins. » Ce dernier [non-seulement atteste le fait, mais il nous dit encore l'avoir constaté à plusieurs reprises sur la même somnambule, qui devint plus tard le sujet de ses observations (3).

Enfin, Messieurs, voici comment s'exprime la commission de l'Académie de médecine, dans le vingt-quatrième paragraphe du rapport dont j'ai déjà parlé : « *Nous avons vu deux somnambules distinguer, les yeux fermés, les objets que l'on a placés devant eux ; ils ont désigné, sans les toucher, la couleur et la valeur des cartes ; ils ont lu des mots tracés à la main, ou quelques lignes de livres que l'on a ouverts au hasard. Le phénomène a eu lieu alors même qu'avec les doigts on fermait l'ouverture des paupières.* »

(1) Voy. l'ouvrage déjà cité de M. Foissac, p. 416 et suiv.

(2) Voy. p. 9 et 12.

(3) Voy. thèse déjà citée, p. 7 et suiv. Voy. encore, p. 20 et 32.

Je vais terminer l'histoire de ce phénomène en rapportant un fait, le seul de ce genre dont j'aie été témoin, et qu'un grand nombre de médecins célèbres, de philosophes et de savants de toute espèce, ont été à même de constater. Je ne dirai que ce que j'ai vu, et ce que je pense de la valeur des expériences qui ont été faites en ma présence. Tout le monde connaît aujourd'hui l'histoire magnétique de mademoiselle Pigeaire. On se rappelle que M. Pigeaire, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, après avoir soumis à l'observation de plusieurs savants de la capitale le phénomène magnétique qu'il avait observé chez sa fille, engagea l'Académie royale de médecine à constater la réalité de ce phénomène, qui n'était autre que celui de la vision sans le secours des yeux, ou à travers les corps opaques. On se rappelle encore qu'un prix de 3,000 fr. avait été proposé par M. Burdin pour celui qui parviendrait à démontrer l'existence de ce phénomène; qu'une commission fut, en conséquence, nommée par l'Académie royale de médecine pour constater s'il y avait lieu à décerner le prix; et qu'enfin un rapport fut présenté à ce corps savant par messieurs les commissaires chargés de vérifier le fait. Je suis obligé de m'arrêter un moment sur ce rapport, ne fût-ce que pour bien établir le peu d'influence qu'il peut avoir dans la question qui nous occupe; deux mots vont me suffire. *Aucune expérience n'a été tentée par messieurs les commissaires; pas un d'entre eux n'a été chez M. Pigeaire, pas un d'entre eux n'a vu la somnambule!* Leur rapport, par conséquent, ne peut rien prouver, soit en faveur, soit contre le fait annoncé par M. Pigeaire, ce dont, au reste, messieurs les commissaires eux-mêmes n'auront pas de peine à convenir. Un phénomène extraordinaire, capital, a cependant été annoncé: une commission a été nommée par l'Académie de médecine pour le constater: dès lors, il est bien à regretter que messieurs les commissaires aient cru avoir des motifs assez puissants pour s'abstenir de toute espèce d'investigation. M. Pigeaire, nous ont-ils dit, n'a pas voulu se soumettre aux conditions que nous avons imposées; il ne nous a pas permis de prendre les précautions que nous aurions désirées. Ceci me paraît fort simple et fort naturel de sa part. Ne connaissant pas la

nature du phénomène qu'il vous invitait à constater, il ne pouvait pas savoir si les conditions que vous imposiez ne s'opposeraient pas à sa production. Que fallait-il donc faire? Devait-on s'en rapporter tout simplement à la loyauté de M. Pigeaire? Non, sans doute. Quelque honorable que je croie son caractère, on verra bientôt que moi-même je n'ai pas voulu m'en rapporter à lui. Mais on pouvait commencer par constater le fait tel qu'il se présentait, on en aurait ensuite apprécié la valeur; et ce n'est qu'après avoir reconnu qu'il n'était pas concluant, qu'on aurait proposé, et peut-être obtenu, de légères précautions, qui, à mon avis, suffiraient pour le rendre tel.

Plus curieux que messieurs les commissaires, je sollicitai et obtins de madame Pigeaire la permission d'assister à une des séances. Sur l'obligeante invitation de cette dame, je me rendis chez elle le 3 novembre 1838, à trois heures de l'après-midi. A trois heures et demie, toute la société se trouvait réunie; elle était peu nombreuse, et composée de gens du monde et de littérateurs. On introduisit la somnambule, charmante petite fille de dix à onze ans, d'une constitution en apparence nerveuse: elle prit part à la conversation, et charma toute la société par l'innocence et la gaieté de ses propos. Je lui adressai quelques questions, tout en examinant attentivement la conformation de ses grands yeux, qui ne me parurent offrir rien d'extraordinaire. Quelques passes exécutées par madame Pigeaire au-devant de la figure, et sur le trajet des nerfs des bras, suffirent pour endormir, *magnétiquement parlant*, cette enfant. Je dis que le mot endormir ne peut pas être appliqué dans son acception ordinaire; car rien n'annonçait à l'extérieur un état de repos: elle n'en continua pas moins à causer et même à rire de temps en temps avec sa maman. Il n'est cependant pas vrai de dire, comme on l'a fait, que rien n'annonce dans la physiologie un état extraordinaire: elle offre, au contraire, un changement remarquable, plus facile, il est vrai, à apprécier qu'à décrire. Les paupières supérieures sont abaissées; les yeux affaissés, ternes, ont l'aspect plus ou moins cadavérique; les traits du visage, sans être changés, ont quelque chose de particulier qui les rapproche de ceux

d'un individu qui dort : ils expriment bien, par la contraction des muscles, les affections passagères de joie, d'ennui, de tristesse, que la somnambule éprouve tour à tour; mais ils semblent recouverts par un voile transparent; on dirait *un violon qui continue à jouer les mêmes airs, après avoir mis une sourdine*. Dans cet état, je lui adressai encore quelques questions insignifiantes, auxquelles elle ne répondit que quand sa maman les lui eut répétées. Un quart d'heure après, on procéda à l'application du bandeau. Cet appareil était composé de plusieurs pièces : une petite bande de batiste, large d'environ deux pouces, et arrivant jusqu'aux tempes, fut d'abord appliquée sur les yeux, un tampon de coton cardé sur chaque œil; un bandeau de velours noir composé de trois doubles, et offrant, ainsi plié, une largeur de près de quatre pouces, échaneré sur son bord inférieur pour s'adapter à l'éminence nasale, fut posé sur les tampons, et fixé autour de la tête au moyen d'un ruban. Un morceau de taffetas d'Angleterre dépassait le bord inférieur du bandeau, de trois centimètres environ, tant en dessous qu'en dessus, et le maintenait collé sur les téguments. Une petite bandelette de taffetas fut enfin collée sur le point le plus difficile à obturer, c'est-à-dire, sur la rainure facio-nasale. Le passage du moindre rayon lumineux à travers cet appareil semble tout à fait impossible. On attend, on cause; moi, je ne quitte pas un seul instant la somnambule, et ne manque pas de constater à tout moment, autant qu'il est possible de le faire, que le bandeau est parfaitement collé. A quatre heures, environ, la somnambule nomme une carte qu'on avait tournée sur la table sans l'en prévenir; elle nous propose ensuite une partie d'écarté. Je priai une dame de la société de vouloir bien faire la partie avec elle, pendant que moi, une bougie à la main, je suivrais tout ce qui pourrait être aperçu du côté du bandeau. Tout paraissait en place, et cependant la somnambule fit deux parties d'écarté en nommant constamment, et sans se tromper jamais, ses cartes, et celles que jouait son adversaire. On lui présenta ensuite des livres, des mots, des phrases : elle les lut avec plus ou moins de facilité, mais sans se tromper jamais. Qu'on juge de mon étonnement !.... Je demeure

anéanti..... je regarde autour de moi, je questionne mes voisins, comme pour m'assurer que ce qui se passait n'était point un songe.... Tout à coup, cependant, je me rappelai que je n'étais pas allé chez M. Pigaire pour m'extasier, mais bien pour observer un fait, pour m'instruire, et, si cela était possible, pour y puiser une conviction. J'avais, dans ce but, préparé ma petite expérience, que je proposai en faisant semblant de ne pas y attacher d'importance. Voici en quoi elle consistait, et quel était mon but : d'après tout ce qui avait été dit par les plus incrédules, soit dans les journaux, soit à l'Académie, il était évident qu'on ne pouvait se refuser à admettre la réalité du phénomène, qu'en supposant que d'imperceptibles ouvertures, accidentellement ou artificiellement pratiquées au bandeau, donnaient passage à quelques rayons lumineux : c'était là, en effet, le seul doute qu'on pouvait élever dans cette circonstance. Je fis quelques essais, et ne tardai pas à constater la possibilité de lire à travers de petits trous d'épingle pratiqués sur une feuille de papier. Alors une idée fort simple se présenta naturellement à mon esprit. Au lieu de demander à la somnambule de me déchiffrer de l'écriture très-petite, il faut, au contraire, me dis-je, lui donner un seul mot d'environ deux pieds, et dont les lettres auraient cinq pouces de haut en bas. Cette expérience, toute simple qu'elle était, me parut devoir être concluante, dans le cas où la somnambule parviendrait à lire mon nom *sans tourner la tête, et ayant le papier à sept ou huit pouces seulement de la figure*; car, comment concevoir que, par une ouverture si petite, qu'elle aurait échappé à mes sens, on pût embrasser à cette distance un angle visuel aussi étendu ? Cela était évidemment impossible, et je devais plutôt m'attendre à lui voir tourner la tête, non-seulement de gauche à droite, mais encore de haut en bas, en suivant le contour des lettres, d'autant plus que l'ouverture qui pourrait exister sur l'appareil, n'étant pas aussi rapprochée de la cornée que l'était la feuille de papier sur laquelle je faisais mes essais (1). L'angle visuel se trouverait encore par là considérable-

(1) Je prouverai ceci en parlant du bandeau.

ment rétréci. J'écrivis donc sur un morceau de papier un mot ayant les dimensions indiquées ; et afin de mettre la somnambule dans l'impossibilité de le deviner rien que par les deux ou trois premières lettres, je choisis un nom propre, celui de *Proust*. J'ignore ce que les autres penseront de cette expérience ; quant à moi, j'avoue franchement que je me crus parfaitement en garde, et n'attendais qu'un résultat favorable pour être *convaincu*. Il ne fut malheureusement pas aussi décisif que je le souhaitais.

La somnambule lut bien le mot *Proust*, le papier étant à sept ou huit pouces de la figure, mais non pas sans tourner la tête de gauche à droite, condition sans laquelle mon expérience ne prouvait rien. Elle ne suivit pas cependant de haut en bas le contour des lettres, et je dois même avouer que la légère inclinaison de tête qu'elle exécuta de gauche à droite ne me parut pas suffisante pour embrasser toute la longueur du papier. Cependant, je le répète, je regarde mon expérience comme *nulle*, car elle n'est pas tout à fait concluante. Quant à vous, messieurs les esprits forts, vous ne manquerez pas de conclure qu'il est clair comme le jour que la somnambule voyait par un trou ; mais moi, qui n'ai pas besoin de paraître aussi savant, moi, à qui, par conséquent, le doute est permis, je rejette votre conclusion, non pas comme inexacte (je n'en sais rien), mais comme ne pouvant être rigoureusement établie ; et voici mes raisons : d'abord il est tout naturel qu'une personne à qui on présente un mot d'environ deux pieds de longueur, à une distance de sept à huit pouces de la figure, quoique pouvant le lire à la rigueur sans tourner la tête, la tourne machinalement (1) ; je crois que vous en feriez autant. Voilà pour le cas où la

(1) Il est même fort probable que les somnambules, chez lesquels la puissance contractile des muscles se trouve considérablement diminuée, et même partiellement abolie, soient obligés de suppléer, par une inclinaison totale de la tête, à cette puissante contraction des muscles de l'œil, qui, dans l'état ordinaire, nous permet de tourner et de maintenir fixé cet organe dans les directions les plus forcées.

vision s'effectuait par les voies ordinaires, mais à travers les corps opaques, et, pour ma part, j'avoue que cette opinion me paraît la plus probable chez mademoiselle Pigeaire; je dis plus, l'expérience n'est pas concluante, même contre ceux qui croient, dans ce cas, à une transposition de sens, car il resterait encore à prouver que la vision n'a pas lieu par les fosses nasales, ce qui expliquerait très-bien le besoin de tourner la tête. Je recommande, d'une manière toute particulière, cette explication à ceux qui voudront faire de l'esprit aux dépens de la raison; quant à moi, n'ayant rien observé qui l'infirmes, je reste dans le doute à son égard, et m'en tiens à ma première explication, qui me paraît fort raisonnable.

Mais, enfin, allez-vous me demander, quel est le jugement que vous avez porté sur tout ce que vous avez vu chez M. Pigeaire? Mademoiselle sa fille voit elle par le nez ou par les yeux? croyez-vous que des rayons lumineux traversent le bandeau? Eh bien! Messieurs, je n'en sais rien: tout ce que je crois pouvoir affirmer, c'est qu'il ne serait pas difficile de s'en assurer; il ne faudrait pour cela que de la patience, un peu d'adresse, et un caractère officiel qui permettrait à celui qui en serait investi de varier les expériences, en proposant de légères modifications qui, comme je l'ai dit, les rendraient, à mon avis, concluantes. Voici, pour mon compte, celle que je proposerais, et après laquelle je me déclarerais aussi convaincu qu'un homme peut l'être de l'existence d'un phénomène qu'il observe sans pouvoir le comprendre. Cette légère modification porterait sur le bord inférieur du bandeau; car, pour ce qui concerne le bandeau lui-même, je le déclare pour mon compte aussi imperméable à la lumière que s'il était en fer et d'un pouce d'épaisseur. Je l'ai essayé avec la plus grande attention, et à plusieurs reprises; je l'ai tirillé en tous sens, je l'ai décousu: je l'ai trouvé parfaitement opaque. Quant au bord inférieur, c'est autre chose: le taffetas gommé qui sert à le coller sur les téguments ne me paraît pas offrir toutes les garanties désirables. La difficulté d'obturer hermétiquement l'extrémité inférieure de la gouttière naso-faciale, au

moyen du taffetas gommé seul, rapprochée de la position qu'affecte la somnambule au moment de la lecture, laisse toujours un doute dans l'esprit de ceux qui n'admettent des faits aussi extraordinaires qu'après un examen rigoureux. Que faudrait-il donc pour satisfaire aux exigences des hommes raisonnables? Plusieurs moyens se présentent; voici celui qui me paraît le plus simple: Je remplirais la gouttière nasofaciale avec du coton cardé; j'en bourrerais également tout le bord inférieur du bandeau, et je soutiens que si l'expérience réussissait dans cette disposition, il n'y aurait pas un homme raisonnable qui pût se refuser à admettre, soit la vision par les yeux, soit une transposition des sens. D'autres expériences fort simples éclairciraient ce dernier point.

Exaltation prodigieuse de la mémoire et de l'intelligence; prévision, faculté de voir à de très-grandes distances.

On cite des faits très-extraordinaires à l'appui de tous ces phénomènes. Sans m'inquiéter beaucoup s'il conviendrait ou non aux somnambules d'étudier l'anatomie et le latin pour le savoir, pas plus que d'apprécier toute la portée de l'ingénieuse idée de M. le professeur Bouillaud, qui propose de remplacer les télégraphes par des somnambules, je ferai seulement remarquer que la plupart des phénomènes dont il est ici question, ayant été également observés dans le *somnambulisme naturel*, dont je dirai quelques mots dans le chapitre suivant, j'aurai occasion de revenir sur quelques-unes de ces prodigieuses facultés, dont la réalité ne peut être révoquée en doute, et qui, d'ailleurs, n'ont rien de difficile à concevoir.

Que faut-il penser du magnétisme animal et des phénomènes qu'il provoque? Est-ce du sortilège? Sont-ce des miracles?

Quelque douloureux que soit le sentiment de honte qu'on éprouve à poser une pareille question, il faut bien cependant se résigner à la traiter, car elle a été constamment soulevée par presque tous ceux qui

ont écrit sur ce sujet. Du sortilège, des miracles (1), au XIX^e siècle! C'est incroyable, mais c'est constant. Lisez plutôt les auteurs qui ont écrit ou cru écrire (2) contre le magnétisme. Vous les verrez se mettre en grands frais d'esprit et de logique pour prouver l'impossibilité physique d'un miracle, et de là conclure tout naturellement que le magnétisme animal est une chimère. Or, ces auteurs n'étant pas des niais, il me paraît évident qu'en soulevant cette question, ils n'ont d'autre but que celui de tourner en ridicule un sujet qu'il serait plus utile et plus honorable d'éclaircir. « *Nous permettra-t-on, demande M. Virey (3), d'examiner si un miracle est possible dans ce monde? Nous appelons miracle une dérogation aux lois de la nature physique et à la constitution de l'univers... D'abord, pour décider qu'un événement est miraculeux, il faudrait approfondir les lois de la nature et celles du moral de l'homme, il faudrait être parfaitement instruit de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, de la médecine ou de la physiologie et de la pathologie (4), pour soutenir avec quelque apparence de vérité que cela surpasse les lois ordinaires de la nature.* » Il ajoute plus loin : « *Qu'il y ait dans la nature beaucoup d'effets inexplicables dans leurs principes, ou une infinité de causes occultes, personne n'en doute; mais y supposer du sortilège, du magnétisme animal, serait une imbécillité pareille à celle, etc.* »...

(1) Ces mots devraient désormais être proscrits, du moins parmi les hommes éclairés; et si l'on tient absolument à les conserver, que ce soit seulement dans les Dictionnaires des enfants, mais non pas dans celui de l'Académie.

(2) Car la plupart d'entre eux ont écrit, sans s'en douter (témoin le savant médecin M. Virey), en faveur du magnétisme, tout en attaquant, il est vrai, le nom, la définition, la nature de l'agent, etc., tout en livrant, en un mot, l'inévitable combat qu'on voit s'engager lors d'une découverte quelconque.

(3) Voy. son article MAGNÉTISME ANIMAL, *Dictionnaire des sciences médicales*, t. XXIX, p. 550.

(4) Il faudrait encore que toutes ces sciences fussent écrites par la nature, et non pas par des hommes; car celui qui ne connaîtrait que celles-ci ne serait guère plus avancé.

pareille à celle de confondre sortilège avec magnétisme animal... Vous voilà donc dans les miracles, M. Virey. Désolé de ne pouvoir vous suivre dans des régions aussi éthérées, je me contenterai de vous adresser une petite question : *Avez-vous approfondi toutes les lois de la nature et celles du moral de l'homme ?* possédez-vous, en un mot, toutes les qualités que naguère vous exigiez avec raison pour décider si un événement est ou n'est pas miraculeux ? Eh, mon Dieu ! laissez là vos miracles ; nous en avons bien assez avec les phénomènes naturels. On a dit qu'il n'y avait de miracles que pour les sots, et cela doit être ; car, moins on connaît les lois immuables de la nature, moins on est à même d'apprécier sa constante régularité, et, par conséquent, moins on a de peine à croire qu'elles ont été violées. J'ajouterai seulement que les sots mêmes commencent à ne plus y croire. Que si vous entendez par *miraculeux*, quelque chose d'inexplicable, de difficile à concevoir... oh ! alors je suis bien de votre avis. Les phénomènes déterminés par le magnétisme animal sont extrêmement miraculeux, et je n'ai rien plus à dire, si ce n'est que nous n'aurons pas de peine à les classer ; car ils se rattachent, sous ce point de vue, à une série innombrable de phénomènes dont je vous prie de me dispenser l'interminable énumération. Des mystères impénétrables nous environnent de toutes parts. Voyez seulement ce qui se passe dans le système nerveux ! Tout y est inconnu, incompréhensible, merveilleux, et il n'y a que l'habitude de le voir, de le sentir à tous moments, qui puisse, en nous y rendant indifférents, en atténuer l'impression. Qu'est-ce, en effet, que la sensibilité, la volonté ? Comment, mon œil voit, mon oreille entend, mes muscles se contractent ? Ce qui se passe chez les somnambules, les cataleptiques, les maniaques, est plus rare, sans doute ; mais est-il plus inexplicable que tous ces phénomènes qu'on appelle *physiologiques* ? et ne suis-je pas tout aussi embarrassé pour comprendre la vision par les yeux que par l'oreille ? Mais il n'y a de merveilleux que ce qui est inouï, ni de surprenant que ce qui est rare, et toute la distinction des phénomènes en naturels et surnaturels repose uniquement sur ce principe. Il n'y a donc pas plus de sortilège dans le magnétisme que dans

tout le reste : les phénomènes qu'il détermine sont inexplicables pour le moment, et voilà tout. Il y a plus : ces phénomènes n'appartiennent pas exclusivement au magnétisme ; car on les voit naître spontanément dans quelques circonstances : le magnétisme n'est qu'un moyen de provoquer l'état nerveux particulier sous l'influence duquel on les voit se manifester. Cette considération mérite que nous nous y arrêtions un moment.

Tous les phénomènes curieux qu'on observe dans le magnétisme, la nature, ai-je dit, nous les montre dans certains états spontanés du système nerveux. Je n'en connais guère qu'un seul, dont je n'ai pas encore parlé, qui paraisse faire exception (1) : c'est le rapport qui semble s'établir entre la volonté du magnétiseur et celle du magnétisé. Mais laissons pour un moment ce prodigieux phénomène, sur lequel je compte revenir en peu de mots, pour ne nous occuper que de ceux dont il a déjà été question.

1° *Insensibilité externe plus ou moins complète.* — Il n'y a certes pas de médecin qui n'ait été à même de l'observer dans les différents cas d'hystérie, d'épilepsie, d'extase, de catalepsie, de paralysie, etc. Elle se manifeste encore sous l'influence de causes morales très-vives, telles que la contemplation, l'enthousiasme de la religion ou de la patrie, et toute l'histoire des différents martyrs repose là-dessus. Croyez-vous que saint Laurent et Mutius Scœvola sentissent leurs chairs se calciner vivantes ? Je ne m'appesantirai pas davantage sur un point qui n'est contestable ni contesté par personne.

2° *Vision, soit à travers les corps opaques, soit sans le secours des yeux.* — C'est encore un phénomène qu'on observe dans quelques états spontanés du système nerveux. Le mémoire sur les cataleptiques, de M. le docteur Petetin, qui a tant fait rire les fous, et qui mériterait bien ce-

(1) Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette exception, qui est peut-être plus apparente que réelle.

pendant d'être l'objet de recherches philosophiques, offre, comme on sait, de nombreux et intéressants exemples de transposition des sens. Des expériences réitérées prouvèrent à ce médecin que la région épigastrique devenait, chez quelques malades, le seul point sensible aux excitants externes. Le goût, l'odorat, l'audition, ne s'effectuaient que dans cette région. Il en était de même pour la vision. Les formes, et même les couleurs, étaient perçues par ces malades, car ils nommaient, sans se tromper, toutes les cartes que cet observateur appliquait sur leur épigastre. Voulez-vous quelque chose de plus commun? Tout le monde connaît des histoires plus ou moins extraordinaires de somnambules; il est même peu de personnes qui n'aient été témoins de quelque fait de ce genre. On sait que leurs actions les plus ordinaires sont de marcher, de courir dans l'obscurité, en évitant avec la plus grande adresse tous les nombreux obstacles dont leur route se trouve accidentellement parsemée, de se promener sur les toits et sur les bords des précipices en mesurant avec la plus étonnante précision les distances et les inégalités du sol. On les voit encore lire très-couramment, écrire même, se livrer à une foule de travaux ou de jeux avec une adresse inconcevable, et tout cela dans l'obscurité la plus profonde, et ayant d'ailleurs les yeux parfaitement fermés! L'insensibilité externe est encore chez eux un phénomène fort ordinaire, et poussé tellement loin dans quelques cas, que des luxations, des fractures des membres n'ont pas interrompu leur sommeil. S'il fallait citer des faits, vous concevez bien que je n'aurais que l'embarras du choix. D'innombrables observations, fort connues de tout le monde, ont été, en effet, rapportées par les auteurs les plus recommandables. Celle du somnambule Negretti, recueillie par *Pigatti* et *Reghellini* (médecins); celle rapportée par Sauvages, d'une cataleptique devenue somnambule, et surtout celle de *Gaetano Castelli*, recueillie par MM. *Franco Soave* et *Ant. Porati* (1), sont assurément des plus remarquables. Ce

(1) Cette histoire a été traduite de l'italien par M. Hipp. Cloquet, D. M., et consignée dans les *Éphémérides des sciences naturelles et médicales*, t. 1, p. 29.

jeune séminariste, dont l'histoire a été consignée dans l'Encyclopédie, se levait la nuit, écrivait ses sermons, faisait des corrections minutieuses, écrivait de la musique, traçait son papier avec une canne, distinguait bien toutes les notes, et lorsque les paroles ne correspondaient pas aux notes, les copiait avec un autre caractère; il relisait ensuite ce qu'il venait d'écrire, même quand on interposait une feuille de carton entre ses yeux, d'ailleurs bien fermés, et ce qu'il venait de tracer.

Nous avons eu à Minorque (îles Baléares), en 1826, un frère lai, dont l'histoire somnambulique est au moins aussi curieuse que celle que je viens de citer. Je regrette beaucoup que le défaut d'espace m'empêche de la donner en entier, comme je me l'étais proposé. Je vais cependant en dire quelques mots. Ce moine, outre les phénomènes les plus ordinaires qu'on observe chez les somnambules, tels que marcher, courir, etc., dans l'obscurité la plus profonde, sans se heurter jamais, allumer sa chandelle, sa pipe, fumer, etc., en présentait d'autres fort évidents de clairvoyance. Les yeux constamment fermés, non-seulement il jouait aux cartes, mais encore *aux billes*, et il le faisait avec une telle adresse, qu'il ne manquait jamais de gagner ses adversaires, qui étaient le plus souvent des moines du même couvent. On remarquait encore chez lui une exaltation des facultés intellectuelles, d'autant plus étonnante qu'on l'observait chez un individu si pauvrement partagé sous ce rapport, qu'on n'avait jamais pu réussir à lui apprendre les pratiques religieuses les plus simples. Du reste, ces accès de somnambulisme se sont reproduits chez le frère Raphaël Portella (c'est le nom du lai) presque tous les soirs pendant deux ans, et on peut dire qu'ils dépendaient en quelque sorte du caprice des moines du couvent, qui, soit dans le but de s'amuser un instant, soit dans celui de satisfaire la curiosité des nombreux amateurs qui se présentaient tous les jours pour être témoins des phénomènes de somnambulisme, provoquaient *immédiatement* ces accès, rien qu'en lui chatouillant, pendant son sommeil, les lèvres avec les barbes d'une plume.

Je ne connais rien de plus curieux que l'histoire d'une épidémie somnambulique qui s'est manifestée en 1833, dans une pension à Clermont. C'est en quelque sorte la réunion de tous les phénomènes observés dans cet état particulier du système nerveux : insensibilité plus ou moins complète, exaltation prodigieuse de la mémoire et de l'intelligence, vision, non-seulement à travers les paupières, mais encore par l'*occiput*, etc., etc. Cette intéressante histoire, trop longue pour trouver place ici, est rapportée par M. Delapierre, maître d'études de la pension, où cette mystérieuse scène s'est passée en présence des maîtres, du médecin, et d'autres employés de la maison (1).

Je n'en finirais pas si je voulais citer tous les faits de ce genre rapportés par les auteurs. Je m'arrête donc là, et passe à une autre série de phénomènes, très-souvent observés dans le magnétisme animal, et qu'on retrouve encore très-communément dans le somnambulisme naturel : je veux parler de l'*exaltation prodigieuse de la mémoire, et de l'intelligence, et enfin de la prévision*.

J'avoue que je ne comprends pas trop pourquoi tous ces phénomènes jouissent depuis si longtemps du privilège de faire rire les fous et d'extasier les niais, car ils me paraissent tout aussi *naturels* que ceux qu'on est convenu d'appeler physiologiques. Du reste, on ne les expliquerait pas, qu'il faudrait encore bien les admettre, car leur réalité n'est plus aujourd'hui en doute pour quiconque a de la bonne foi et quelques notions fort élémentaires d'histoire. S'il me fallait des faits, je pourrais citer l'histoire des prophètes de tous les temps, des inspirés, des sibylles, des pythonisses, des sorciers du moyen âge, ainsi qu'une foule d'observations authentiques recueillies par les auteurs les plus estimables. Nous verrions des somnambules réciter avec la plus étonnante exactitude des pièces de vers oubliées depuis longtemps, et dont ils pouvaient à peine en bégayer quelques uns à l'état de veille;

(1) Je renvoie le lecteur, pour les détails, au mémoire, déjà cité, de M. Simon (de Nantes), où cette lettre a été insérée.

d'autres raconteraient avec les plus minutieux détails des faits dont ils ne se rappellent plus même l'ensemble, une fois réveillés; il en est qui donneraient la solution de problèmes fort compliqués de mathématiques qu'ils avaient inutilement essayé de résoudre pendant la veille; nous en verrions même quelques-uns étonner ceux qui les entourent par des idées nettes, exactes, par des notions même plus ou moins surprenantes, qu'on ne leur supposait pas, et qu'ils n'avaient pas dans leur état ordinaire. Je m'arrête là, car me voilà déjà arrivé sur les limites du *contesté*; et de peur que le lecteur ne m'accuse de les avoir déjà franchies, je le prie de vouloir bien revenir avec moi sur nos pas, car je soutiens que l'exaltation seule de la mémoire une fois admise, le raisonnement rend compte du reste.

J'en suis fâché pour les impatients, mais me voilà entré dans la métaphysique. Prenez, messieurs, votre parti sur mes longueurs; car, pour moi, j'ai pris le mien sur vos plaintes.

Je disais donc que tous les phénomènes d'intelligence et de prévision s'expliquaient par l'exaltation de la mémoire, phénomène très-communément, je pourrais presque dire constamment observé dans le somnambulisme, et dont l'existence est tellement reconnue par les adversaires mêmes du magnétisme, qu'ils prétendent expliquer par elle seule presque tous les actes des somnambules, tels, par exemple, que l'adresse avec laquelle ils évitent dans l'obscurité la plus profonde les obstacles qui se trouvent sur leur passage, etc. Cette exaltation, du reste, quelque merveilleuse qu'elle paraisse d'abord, n'est pas difficile à concevoir, si on se rappelle surtout que la sensibilité externe est presque toujours, chez les somnambules, sinon abolie, du moins considérablement diminuée (1). « Toutes les sensations que nous avons

(1) Il existe, à la vérité, quelques exceptions à cet égard, et je crois même en avoir cité une; mais il n'est pas prouvé que, dans ces cas, où la sensibilité externe se trouvait, au contraire, considérablement augmentée, il y eût exaltation de la mémoire; en sorte que l'argument persiste dans toute sa force.

éprouvées dans le cours de notre vie, dit l'honorable M. Deleuze (1), ont laissé des traces dans notre cerveau. Ces traces sont légères, et nous ne les apercevons point, parce que des sensations présentes nous en empêchent; mais elles existent, et souvent les choses que nous avons oubliées se présentent à notre souvenir lorsqu'une circonstance imprévue échauffe notre imagination.» Voilà qui me paraît clair et difficile à nier.

Je demande maintenant si l'on ne trouve pas tout simple que, dans un état de repos plus ou moins complet des sens externes, c'est-à-dire, lorsque des sensations présentes n'effacent point les traces des impressions passées, celles-ci puissent être perçues avec bien plus de netteté, surtout dans un moment de concentration générale interne de la sensibilité? Mais, direz vous, nous n'avons jusque-là que de la mémoire, et il reste toujours à prouver comment tous ces individus ont pu paraître doués d'une intelligence et des connaissances dont on les croyait dépourvus.

Je commencerai par faire remarquer combien il est difficile, dans la plupart des cas, de savoir au juste si un individu a ou n'a pas eu pendant le cours de sa vie telle ou telle autre idée qu'il aura oubliée par la suite. Tout ce que nous pouvons affirmer sans craindre d'aller trop loin, c'est que quiconque aurait présent à l'esprit tout ce qu'il a senti pendant sa vie, n'aurait pas de peine à paraître savant. Il y a plus : on peut réellement acquérir pendant le sommeil une foule de connaissances qu'on n'avait jamais eues ; car, qu'est-ce qu'une connaissance ? C'est le produit d'un raisonnement. Raisonner n'est que rapprocher, comparer les impressions, d'où il suit qu'il n'est pas besoin d'avoir des impressions nouvelles pour avoir des connaissances nouvelles. Il suffit pour cela de comparer, de rapprocher autrement les mêmes impressions ; et cela est si vrai, que ce n'est pas au moment même où nous percevons des sensations nouvelles, mais bien en raisonnant dans le

(1) Voy. *Hist. crit.*, t. 1, p. 179 et 180.

recueillement et le silence sur celles qui nous ont affecté, que nous élargissons la sphère de nos connaissances. Cela étant, je ne vois pas ce qui empêcherait les somnambules d'arriver à des connaissances nouvelles, puisqu'ils n'ont besoin pour cela que de comparer, de combiner autrement les impressions qu'ils ont éprouvées, et qu'un souvenir distinct leur retrace. Ils n'ont pas, direz-vous, cette force d'attention, réflexion, méditation, comme vous voudrez, cette faculté, en un mot, de rapprocher, de comparer les idées, ou du moins elle n'est pas augmentée en proportion du nombre infini d'impressions que leur mémoire leur retrace. D'accord; et c'est justement là ce qui explique la bizarrerie, le décousu ordinaire de leurs raisonnements; car il est évident que plus nous avons d'impressions, c'est-à-dire, d'éléments, de points de comparaison présents à l'esprit, et plus la facilité, la force, et la justesse de nos raisonnements devraient augmenter, *si la faculté de les rapprocher augmentait en même temps et dans le même rapport*. Or, cela n'ayant pas lieu *ordinairement* chez les somnambules, force est de l'attribuer au manque absolu ou relatif de cette faculté; et je dis *ordinairement*, car rien n'empêche que, dans un rapprochement simple, mais *heureux*, une idée lumineuse, sublime, ne se présente. Ce qui prouve que c'est ainsi que les choses se passent, c'est qu'il est très-rare de voir les somnambules se livrer à des raisonnements longs et suivis. Au milieu d'une foule de bizarreries, on dirait des compositions et des décompositions chimiques; tout à coup, comme par hasard, un jugement, c'est-à-dire, un rapprochement, une combinaison, s'opère: c'est, pardonnez-moi la comparaison (elle est des plus triviales que je connaisse, mais elle rend ma pensée), c'est, dis-je, de l'acide sulfurique qui s'est trouvé en présence de la baryte. Or, vous concevez bien, messieurs, qu'avec un nombre si prodigieux d'éléments, je ne me charge pas de signaler ni le nombre ni la nature des composés qui peuvent en résulter. Berzelius avec tout son génie, et n'ayant cependant que cinquante-six éléments, ne se soucierait guère de résoudre un pareil problème pour les corps physiques.

Quant aux prévisions, on les a divisées en internes et en externes.

Les premières consistent dans la faculté d'annoncer soi-même d'avance certaines modifications qui doivent se manifester. Ainsi, par exemple, on a vu prédire à heure fixe l'apparition des règles, des paralysies partielles, d'accès d'épilepsie, le retour à la santé, etc. On cite à l'appui de cette faculté l'opinion d'Arétée, d'Aristote, de Platon, de Plutarque, de Porphyre, et de tous les philosophes de l'école d'Alexandrie; celle de M. le professeur Moreau (de la Sarthe), de Desèze, Petetin, Cabanis, etc., sans compter, bien entendu, le témoignage de tous les magnétiseurs. Cette faculté paraît aujourd'hui appuyée sur un si grand nombre d'observations récentes, qu'on ne discute plus, pour ainsi dire, sur sa réalité, mais bien sur la question de savoir si la prévision est tout simplement une *prédétermination* du phénomène annoncé, ou, en d'autres termes, si le phénomène annoncé n'est pas un simple effet de la prévision déterminé par l'imagination. Cette ingénieuse manière de voir, qui a été développée par M. Bertrand, dans son *Traité du magnétisme animal*, a contre elle le principal caractère du somnambulisme, savoir : l'oubli au réveil de tout ce qui s'est passé pendant l'accès. Et j'avoue, pour ma part, qu'il m'est bien plus difficile de concevoir comment, après un oubli complet de la prévision, l'imagination puisse encore exercer une influence capable de déterminer l'apparition d'un accès épileptique, par exemple, que de voir un individu dont le *tact* interne est exalté par la concentration de la sensibilité, pouvoir, non pas *sensir* ce qu'il éprouvera dans deux jours, mais apprécier assez ce qu'il éprouve, pour annoncer, avec plus ou moins de précision, des changements qui vont survenir.

A l'égard des prévisions externes, c'est-à-dire, des véritables prophéties, il me paraît évident que si l'on a tant discuté, tant plaisanté sur leur réalité, c'est uniquement faute d'avoir précisé le sens du mot; car, une fois compris, toute dispute devient impossible. Si vous entendez par prophétie quelque chose de surnaturel, de miraculeux.... oh! alors, disputez tant que vous voudrez, je ne me charge pas de vous mettre d'accord. Mais s'il est vrai que, en dernière analyse, une prophétie n'est que l'annonce d'un fait non encore accompli, je ne vois

pas la possibilité de les rejeter, d'autant plus que j'en fais à tout moment. C'est ainsi, par exemple, que j'ose prédire que, le premier janvier 1840, le soleil paraîtra sur notre horizon. Je suis obligé de m'en tenir là. Arago nous dirait s'il y aura ou s'il n'y aura pas d'éclipse, et quelque autre phénomène qui aura lieu *probablement*; car, messieurs, il faut encore remarquer que, de ce que l'on a quelquefois prophétisé juste, il ne s'ensuit pas, tant s'en faut, que les prophéties soient infaillibles. *Comment! s'est-on écrié, connaître ce qui n'existe pas encore, ce qui, par conséquent, n'est encore rien!!* Tout comme vous prévoyez, au moment où quelqu'un lance une pierre en l'air, que cette pierre va redescendre. Une prédiction n'est autre chose, aux yeux du philosophe, que la déduction, la conséquence rigoureuse d'une série de raisonnements que nous opérons sur des éléments connus. Dans ce monde, tous les événements s'enchaînent; il n'y en a pas un qui ne soit l'effet nécessaire, inévitable d'une cause, comme il est, à son tour, la cause indispensable d'une infinité d'autres, en sorte que celui qui connaîtrait les lois immuables de la nature, et j'entends par là toutes celles qui régissent les corps organisés et les corps inorganiques, pourrait prédire, non-seulement un événement qui devrait arriver dans mille ans, mais encore tous les détails qui l'accompagneraient, avec bien plus d'exactitude que ne peut le faire Arago, en nous annonçant une éclipse (1) Il ne s'agit donc que de connaître la suite de quelques-uns des chaînons de cette immense chaîne de causes et d'effets, pour être à même d'annoncer la prochaine apparition de tel ou tel autre des anneaux qui suivent de plus ou moins près celui que nous avons sous les yeux. Et vous voyez déjà ce qui doit arriver. Les prédictions de celui qui ne connaît que deux, trois, quatre de ces anneaux, devront nécessairement être à la portée de tout le monde, et, partant, peu ou point surprenantes. L'homme instruit pourra aller

(1) Je vous entends crier au fatalisme! Mais je n'ai pas le temps de vous répondre.

plus loin ; un génie puissant plus loin encore ; et je laisse à un Dieu , ou à un insensé , le soin d'en poser les limites.

Tous ceux qui ont tant étonné leurs admirateurs par la justesse de leurs prédictions étaient donc , direz-vous , des savants , dont le génie puissant planait fort au-dessus du vulgaire ? Non , sans doute ; car , si je ne me trompe , on peut encore être prophète à moins de frais. J'ai dit qu'un individu , pour prédire un événement , n'avait besoin que de connaître la chaîne de causes et d'effets qui lient les phénomènes entre eux. J'ajoute maintenant qu'il n'est pas besoin d'être aussi savant , et que celui qui se rappellerait distinctement la succession des phénomènes précurseurs d'un événement qu'il a déjà observé , ce qui n'est qu'une affaire de mémoire , pourrait en prédire un autre semblable. Il diffère du savant , en ce que celui-ci se rend plus ou moins exactement compte du rapport qui existe entre les causes et les effets , et n'arrive à la solution du problème que par une série de raisonnements ; tandis que l'autre ne fait que comparer en bloc ce qu'il a vu , à ce qu'il *sent* , et arrive au résultat , sans passer par cette série de raisonnements intermédiaires. Ceci une fois établi , la raison ne se refuse pas à admettre que pendant le sommeil , état dans lequel la mémoire semble si prodigieusement exaltée , des individus dénués de toute espèce d'instruction aient pu prédire un événement quelconque , qui aura pu faire croire en eux à des connaissances dont ils étaient réellement dépourvus , quand , au moyen de certaines connaissances , la même prédiction eût pu être faite par un savant ; ou bien à quelque chose d'inspiré , de miraculeux , quand le raisonnement ne pouvait pas en rendre compte. Permettez-moi , avant de passer à un autre objet , de rappeler l'opinion du plus éloquent des écrivains du dernier siècle : « Pour qu'une prophétie fit autorité pour moi , dit le célèbre J. J. Rousseau , il faudrait trois choses , dont le concours est impossible ; savoir : que j'eusse été témoin de la prophétie ; que je fusse témoin de l'événement ; et qu'il me fût démontré que cet événement n'a pu cadrer fortuitement avec la prophétie : car , fût-elle plus précise , plus claire , plus lumineuse qu'un axiome de géométrie , puisque la clarté d'une

prédiction faite au hasard n'en rend pas l'accomplissement impossible. cet accomplissement, quand il a lieu, ne prouve rien, à la rigueur, pour celui qui l'a prédit. » Pour moi, je suis encore un peu plus difficile que ce grand philosophe, et j'ajoute une quatrième condition, savoir : qu'il me soit mathématiquement démontré qu'il est tout à fait impossible qu'un cerveau humain puisse, soit à l'aide du raisonnement, soit à l'aide de la mémoire, ou simple comparaison d'un autre fait analogue à celui qu'il prédit, en annoncer l'accomplissement. Ce n'est qu'alors que les prophéties auront quelque valeur comme phénomènes surnaturels. Pour le moment, il est impossible de voir en elles autre chose qu'une simple opération de l'esprit, entièrement dépendante des lois de la nature. Voilà comment je conçois la prévision, et tous ces phénomènes d'exaltation de la mémoire et de l'intelligence, sans aller chercher des explications mystérieuses, qui supposent des connaissances que nous n'avons pas (1).

Ici finit l'examen comparatif des phénomènes observés dans les différents états spontanés du système nerveux, et de ceux que provoque le magnétisme animal. Nous croyons avoir démontré qu'ils sont absolument identiques, du moins en ce qu'ils ont d'appréciable. Il nous reste maintenant à parler du seul phénomène *pathognomonique* du magnétisme animal, phénomène merveilleux, s'il en fût jamais, *qui n'est cependant pas isolé dans la nature*, et dont l'existence, quelque incompréhensible qu'elle soit, est établie sur de nombreuses observations, sur des autorités graves et imposantes. Nous voulons parler de l'influence, nous pourrions dire de l'*empire* qu'exerce la volonté du magnétiseur sur celle du magnétisé.

(1) Il est bien entendu qu'il n'est, dans tout ceci, question que des prophètes ordinaires. A l'égard de ceux que l'*esprit divin animait*, je n'ai qu'un seul mot à dire, c'est que dès qu'il est *rigoureusement démontré que l'esprit divin les animait*, il est évident que leurs prophéties se faisaient par un moyen autre que ceux que je viens de signaler. Celles-ci ne sont plus, par conséquent, sous ma juridiction, et j'en dis autant de leurs miracles.

Réduit encore sur ce point au triste rôle de citateur, il serait peut-être à propos de rappeler tous les faits rapportés par les auteurs à l'appui de ce phénomène, qui est sans contredit un des plus curieux et des plus extraordinaires dont on ait jamais parlé. Mais comme le but que je me suis proposé n'est pas de prouver son existence, et que, d'ailleurs, mon rôle commence à me fatiguer, je me contenterai de renvoyer le curieux lecteur à presque tous les ouvrages sur le magnétisme qui ont été cités dans le courant de cet écrit. Là, il est sûr d'y trouver de nouveaux témoignages en faveur de la réalité du phénomène qui nous occupe. Pour ma part, je rappellerai seulement celui qui me paraît le plus irrécusable, et je transcrirai ensuite deux observations récentes et fort remarquables de M. le docteur Clausade.

C'est M. le professeur Rostan qui parle (1) : « De tous les phénomènes magnétiques, c'est celui qu'on produit le plus souvent, le plus facilement, et de la manière la plus inmanquable. Vous n'avez qu'à vouloir interdire le mouvement à un membre, deux ou trois gestes le jettent dans l'immobilité la plus parfaite ; il est tout à fait impossible à la personne magnétisée de le remuer le moins du monde. Vous avez beau l'exciter à le mouvoir, impossible ; il faut le *déparalyser* pour qu'elle puisse s'en servir ; pour cela il faut faire d'autres gestes. Ne croyez pas cependant que cette immobilité ne soit que le résultat des gestes magnétiques, et que le somnambule, en voyant ces gestes, ne comprenne ce que vous voulez, et ne fasse semblant d'être paralysé : *la volonté seule, l'intention de paralyser un membre, la langue, ou un sens, n'a suffi* pour produire cet effet, que parfois j'ai eu beaucoup de peine à détruire. J'ai plusieurs fois, devant témoins, paralysé mentalement le membre qu'on me désignait ; un spectateur mis en rapport commandait les mouvements : impossibilité absolue de mouvoir le membre paralysé. » Et, page 439, il ajoute, en parlant des somnambules magnétisés : « Leur volonté est presque nulle ; elle est tellement

(1) Voy. son article MAGNÉTISME ANIMAL, p. 436.

soumise à celle du magnétiseur, qu'ils ne paraissent plus que son instrument; ils n'agissent que par lui, et celui-ci peut influencer jusqu'à leurs désirs, jusqu'à leurs pensées.»

Voici maintenant les deux observations de M. le docteur Clausade (1).

I^{re} OBSERVATION.

M. le docteur Kühnholtz étant placé debout sur un tapis tendu à cinquante centimètres environ derrière un paravent haut de près de deux mètres, et n'étant appuyé à aucun meuble, afin qu'il ne pût y avoir de craquement produit, une jeune personne, mademoiselle Marion Bourelly, assise de l'autre côté du paravent, auquel elle tourne le dos, et ayant devant elle les rayons non vitrés d'une bibliothèque, s'éveille sur l'ordre mental du docteur. La somnambule étant assise et endormie, et le magnétiseur déjà à sa place derrière le paravent, je dis à l'oreille de M. Kühnholtz, et sans que personne à coup sûr pût nous entendre ni nous voir, d'ordonner le réveil lorsque, dans la conversation, je placerais un mot que je désignai et ne répétais à personne. Lorsque ce mot, que je fis attendre longtemps fut prononcé, la somnambule, devant qui j'avais été me placer depuis sept ou huit minutes, se réveilla en sursaut. Le même effet se produisait, lorsque le magnétiseur et la magnétisée, étant dans les positions indiquées ci-dessus, je donnai le signal en serrant au magnétiseur la main que lui et moi tenions derrière nous, en regardant, lui le paravent, moi la somnambule.

II^e OBSERVATION.

Mademoiselle Marion Bourelly étant assise et endormie, je priai M. Kühnholtz de me suivre, parce que je voulais, disais-je, faire une

(1) Voy. sa thèse présentée et soutenue à la Faculté de médecine de Montpellier, le 13 août 1838.

expérience qui serait pour moi péremptoire. Je conduisis le magnétiseur dans une chambre séparée par deux pièces et trois portes fermées du cabinet où la somnambule était endormie. Là, ayant réglé ma montre exactement sur celle de M. Kühnholtz, je dis, voici ce qu'il faut expérimenter. Vous pouvez à volonté rendre votre somnambule entièrement sourde, je vais vous laisser ici et revenir auprès d'elle. Il est dix heures quatre minutes, je désire que mademoiselle Marion n'entende rien jusqu'à dix heures dix minutes; qu'à cette heure-là elle entende pendant une minute seulement, et puis qu'elle n'entende de nouveau que lorsqu'il sera dix heures et quart. Nul que moi ne savait d'avance ce que j'allais demander. M. le docteur Kühnholtz ignorait, lorsque je l'avais éloigné de la somnambule, quelle expérience je voulais faire; il n'avait donc pu donner les indications dont se servent adroitement, *dit-on*, les magnétiseurs. La personne restée auprès de la somnambule l'ignorait également, et ne l'apprit que lorsque tout fut terminé. Nous n'étions que quatre : M. le docteur Kühnholtz, mademoiselle Marion Bourelly, la personne restée près de la magnétisée, et moi. Je quittai M. Kühnholtz, refermai toutes les portes, et revins dans le cabinet auprès de la somnambule. Je pris un chandelier de bronze qui se trouvait sur la cheminée, et frappai dessus sans interruption avec une clé. Lorsqu'il fut dix heures dix minutes, *exactement et seulement alors*, la somnambule se mit à dire : Ah ! j'entends une clochette. — Est-elle loin ? lui dis-je. — Je ne sais, mais elle ne se fait pas bien entendre, etc., etc. Lorsque la minute fut passée, la somnambule n'entendit plus rien, et elle ne recouvra cette faculté que lorsqu'il fut dix heures quinze minutes.

Dans toutes les expériences que j'ai faites ou vu faire, j'ai toujours agi comme si l'on cherchait à me tromper; ce qui ne veut pas dire que je soupçonnasse la probité des personnes qui étaient magnétisées, ou qui magnétisaient, mais je voulais qu'aucun doute ne me fût permis.»

Ces observations n'ont pas besoin de commentaire, la seconde, surtout, est si nette, si précise, toutes les précautions contre l'illusion

ou la supercherie y ont été tellement prises, qu'il faut nécessairement, ou que le phénomène soit réel, ou que l'observateur ait eu l'intention de nous tromper.

M. le docteur Dubois (d'Amiens), dans un mémoire spirituel (1), mais qui, du reste, ne me paraît avoir rien de philosophique, reproche avec raison, suivant moi, aux commissaires de l'Académie de médecine, de ne pas avoir pris, dans une expérience analogue faite sur le nommé Cazot, toutes les précautions possibles contre la supercherie. « Voyez l'alternative, s'écrie M. Dubois, en s'adressant aux commissaires, voyez l'alternative que vous nous offrez, à nous qui ne connaissons pas ces messieurs personnellement : il faut choisir entre le prodigieux, l'inouï, le miraculeux, et une injure (le terme vient de vous) à faire à un magnétiseur et à un magnétisé; ou il faut croire que la volonté humaine traverse à heure fixe, à la minute, distances, cloisons, portes, etc., et prive à son insu un autre homme de toutes les fonctions qui le mettent en rapport avec le monde extérieur; ou il faut croire que M. Froissac s'est entendu avec Cazot pour tromper les commissaires. Vous nous obligez enfin à nous demander laquelle de ces deux suppositions est la plus vraisemblable. »

Je me fais un plaisir et un devoir de reconnaître la justesse de cette observation; et tout en proscrivant l'épithète *miraculeux*, je pense, avec l'auteur, que dans l'investigation de faits aussi extraordinaires, on ne saurait trop se prémunir contre les sources d'erreur. Mais vous conviendrez aussi avec moi qu'il existe des observations, des témoignages (ceux que nous avons cités par exemple) qu'on ne peut récuser sans admettre l'infidélité la plus inconcevable dans les rapports des observateurs; car ils s'étaient évidemment prémunis contre toute illusion de leur part, ou de supercherie de celle des magnétiseurs et des magnétisés; ce qui, du reste, me paraît très-facile à obtenir dans un cas

(1) Voy. *Examen historique raisonné des expériences prétendues magnétiques*, faites par la commission de l'Académie royale de Médecine, par M. Dubois (d'Amiens), p. 93 et 94.

pareil. Et alors une autre alternative, tout aussi embarrassante, toute aussi pénible que celle signalée par M. Dubois, se présente nécessairement à l'esprit : il faut choisir entre le témoignage unanime d'une foule d'auteurs recommandables qui ne se sont jamais vus, et l'incrédulité de quelques personnes de plus en plus rares ; ou il faut croire que Deleuze, Rostan, Georget, Clausade, Dupotet, en un mot, tous ceux qui ont écrit sur le magnétisme, sont non-seulement des niais, mais encore des imposteurs, car il est des faits qu'on ne peut rejeter, à moins de donner à leurs rapporteurs cette dernière épithète ; ou il faut croire tout simplement que M. Dubois, et ceux qui partagent ses opinions, sont des hommes ayant leurs préventions, leur amour-propre, ou qui, si vous l'aimez mieux, n'ont peut-être pas eu occasion d'observer. Et nous voilà aussi obligés à nous demander laquelle de ces deux suppositions est la plus vraisemblable.

C'est si merveilleux ! si incompréhensible ! répétez-vous toujours, sans songer que vous avez sous les yeux des milliers de phénomènes tout aussi merveilleux, tout aussi incompréhensibles que celui-là, et qui n'en sont pas pour cela moins réels. Voulez-vous que je vous en cite un des plus communs, et qui, quoique trivial, offre jusqu'à un certain point l'image de celui dont il est ici question ? Voyez cette corde tendue à l'unisson d'une autre qu'on fait vibrer ; personne ne la touche, elle vibre, cependant ; détruisez l'accord, elle se tait. Criez donc au miracle ! ou bien expliquez-nous ce fait si connu, si simple en apparence, on vous expliquera ensuite comment deux cerveaux, entre lesquels un *accord* accidentel s'est établi par un moyen quelconque, *vibrent* de concert sous l'influence de l'*agitation* d'un seul.

Effets thérapeutiques du magnétisme.

Nous voilà enfin arrivés sur un terrain moins glissant. Faisons une petite halte, et imitons ce voyageur qui, arrivé sur un lieu élevé, contemple avec plaisir les précipices semés sur la route qu'il vient de parcourir. Il est bon que je commence par rappeler que toute ma

croyance en fait de magnétisme n'est fondée que sur les aveux mêmes de ses adversaires : c'est de là que je suis parti. Tous les livres des magnétiseurs ne pouvaient me donner que de la curiosité ; dans ceux de leurs adversaires j'ai puisé une conviction par l'impossibilité où j'étais d'accuser leurs auteurs de partialité en faveur d'un agent qu'ils combattaient de toutes leurs forces. Tant qu'il n'a été question que de l'agent physiologique, je me suis donc tenu pour ainsi dire en dehors. Manquant d'observations propres, cette réserve m'était imposée en présence de phénomènes dont la réalité était souvent contestée, et quelquefois contestable. Quand, néanmoins, les faits m'ont paru d'une évidence au-dessus de toute incrédulité, j'ai tâché de mettre l'ironie et l'enthousiasme d'accord avec la raison ; à l'égard de tous les autres, j'ai dû me borner à rappeler les principales observations sur lesquelles ils s'appuyaient ; et si, parfois, il m'est arrivé de prendre un ton trop décisif, ce n'a été, je le déclare, qu'entraîné par la force de ce qui me paraissait ressortir des pièces que j'avais sous les yeux, car mon intention, et je crois l'avoir déjà exprimée plus d'une fois, n'était pas de prouver la réalité de la plupart de ces phénomènes, que je regarde comme autant de questions secondaires, ou du moins indépendantes de celles que nous allons aborder bientôt. Maintenant, c'est toute autre chose. Dégagée de tous ses accessoires qui la rendent interminable, la question capitale va être posée d'une manière nette et simple, telle qu'elle s'est présentée à mon esprit au moment de me décider à la traiter ; et cette question, ou plutôt ces questions, car il en existe deux, une fois posées, se trouveront résolues par les aveux mêmes des adversaires du magnétisme. Notre tâche sera donc désormais facile à remplir ; il n'y aura plus de miracles à expliquer, plus d'antagonistes acharnés à mettre d'accord : il s'agira tout simplement de tirer des conclusions de ce que tout le monde reconnaît être vrai.

— Plus j'y réfléchis, et plus il me semble que la question capitale pour le médecin, celle qui me paraît résolue de l'aveu de tout le monde, et qu'on peut, par conséquent, isoler de toutes les autres, est celle-ci : *Existe-t-il quelque chose qu'on puisse appeler magnétisme animal ?* en

d'autres termes, pour ceux qui auraient oublié notre définition. *Un individu peut-il, à l'aide de gestes, ou par l'effet seul de sa présence, déterminer chez un autre individu un état particulier remarquable du système nerveux? cette influence peut-elle être bienfaisante dans le traitement de certaines maladies?* Personne, que je sache, n'a songé à répondre négativement à la première question, et le coryphée même du parti anti-magnétique, dans son spirituel article MAGNÉTISME ANIMAL (1), reconnaît que, *parmi les phénomènes signalés par les magnétiseurs, il en est un grand nombre dont on ne peut contester la réalité, tandis qu'il en est d'autres auxquels on ne peut accorder aucun caractère de certitude. Les phénomènes du premier ordre sont, entre autres, les pandiculations, les bâillements, les mouvements convulsifs, le sommeil, LE SOMNAMBULISME AVEC INSENSIBILITÉ PLUS OU MOINS MARQUÉE, des cris, des rires, etc. On peut vérifier en quelque sorte à volonté et journellement les faits de ce premier ordre.*

Quant à la seconde question, elle découle de la première. Même en supposant que le magnétisme n'eût d'autre effet que celui de déterminer momentanément une *insensibilité plus ou moins marquée*, rien qu'à ce titre il serait sans contredit un de nos agents thérapeutiques les plus précieux. Mais quoi! une action aussi marquée, aussi profonde sur le système nerveux, ne serait que palliative, et n'exercerait aucune influence sur les maladies! « Ils étaient bien peu médecins, peu physiologistes et peu philosophes, s'écrie avec raison l'honorable M. Rostan(2), ceux qui ont nié que le magnétisme pût avoir des effets thérapeutiques. Ne suffit-il pas que le magnétisme détermine des changements dans l'organisme, pour conclure rigoureusement qu'il peut jouir de quelque puissance dans la cure des maladies! Dès le moment qu'une substance produit un changement quelconque dans l'économie ani-

(1) Voy. *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, t. II, 1834, p. 338 et 339.

(2) Voy. son article MAGNÉTISME ANIMAL, p. 450 et 451.

male, il est impossible de ne pas reconnaître qu'elle agit; et dès qu'elle agit, il faudrait être bien téméraire pour conclure *à priori* qu'elle ne peut jamais être utile. Il n'y a de substances vraiment sans action thérapeutique que celles qui ne produisent aucun effet; toutes celles qui font subir à notre organisation quelque changement, si faible que vous le supposiez, peuvent devenir utiles dans certaines circonstances. Plus une substance agit énergiquement, et plus son utilité thérapeutique pourra être grande. Ce n'est que dans les poisons énergiques qu'on trouve ce qu'on nomme des médicaments héroïques; seulement, il faut observer, découvrir et déterminer les cas où la substance qu'on veut employer peut être avantageuse. Mais affirmer qu'une substance qui agit n'est pas et ne peut jamais devenir utile, c'est le propos d'un insensé. Pour qu'elle devienne utile, il faut étudier son genre d'action sur l'économie, tâcher d'apprécier au juste la nature des changements qu'elle produit; ensuite, ayant une connaissance approfondie des maladies, de leurs causes et de leur nature, on pourra apprécier dans quels cas le moyen qu'on étudie convient, et par des expériences sages, on arrivera à quelque résultat utile.

L'expérience, d'ailleurs, vient encore ici à l'appui du raisonnement. Une foule de maladies qui avaient résisté, et qui résistent, dans la grande majorité des cas, aux traitements ordinaires les plus méthodiques, ont été considérablement améliorées, quelquefois même radicalement guéries par le magnétisme. Et on prévoit déjà que ce doivent être surtout les maladies dans lesquelles le système nerveux paraît principalement lésé, qui pourront être modifiées par un agent qui exerce une influence aussi marquée sur ce système. C'est, en effet, ce qu'on a observé. L'hystérie, l'hypochondrie, la mélancolie, la manie, l'épilepsie, la chorée, la catalepsie, les convulsions, une multitude de douleurs, de rhumatismes, certaines paralysies, etc., ont reçu, dans quelques cas, une influence des plus salutaires de ce moyen thérapeutique. Les succès les plus surprenants se trouvent consignés dans une multitude d'observations qui ont été publiées. Malheureusement, un

grand nombre de celles qui ont été recueillies en France, l'ont été, il faut l'avouer, par des magnétiseurs étrangers à l'art de guérir; ce qui fait que ces observations, que, du reste, on trouve consignées dans les différents journaux publiés par les magnétiseurs (1) n'ont presque pas de poids. Hâtons nous, cependant, d'ajouter qu'il en existe un grand nombre qui ont été rapportées par des médecins éclairés, et qui ne laissent aucun doute sur l'efficacité de ce moyen. Mais, quelle est la puissance de cet agent thérapeutique? dans quelle espèce de maladies faut-il y avoir recours? peut-il être dangereux dans quelques circonstances? quelle serait la meilleure manière de l'administrer? et quelles précautions conviendrait il de prendre dans son administration? Ce n'est que dans des expériences ultérieures, faites avec calme et bonne foi, par des hommes éclairés et consciencieux, que toutes ces questions pourront peut-être plus tard trouver une solution. Pour le moment, il est impossible d'y répondre d'une manière satisfaisante: la science ne possède pas un nombre suffisant d'observations minutieuses, grâce aux inconcevables entraves de toute espèce qu'on a mises constamment à cette sorte d'expériences. En Allemagne, en Prusse, en Suède, en Hollande, où il y a eu un peu plus de tolérance, et où l'on a même quelquefois encouragé ces travaux, des médecins, parmi lesquels on en trouve de fort distingués, ont publié un grand nombre de succès vraiment merveilleux obtenus par la magnétisation. Mais, comme je n'ai pas pu lire leurs mémoires, je ne connais, par conséquent, que quelques-unes de leurs observations que j'ai pu me procurer en français. Je crois inutile d'insister davantage sur un sujet qui n'est plus en question aujourd'hui, car les adversaires eux-mêmes du magnétisme n'ont pu se refuser à admettre les cures plus ou moins merveilleuses obtenues par ce moyen, tout en les expliquant, il est vrai, comme ils font, du reste, pour tous les autres phénomènes, par l'influence de l'imagination.

(1) Voy. *Annales du magnétisme animal*, la *Bibliothèque du magnétisme animal*, le *Propagateur du magnétisme*, *l'Hermès*, le *Révéléateur*, etc.

Ah! l'imagination!!! Nous voilà arrivé à votre dernier retranchement. Mais avant de l'attaquer, il faut encore répondre à un autre argument qu'on ne cesse de faire valoir depuis bien longtemps. Des gens sans honneur, sans connaissances, de misérables charlatans, guidés par un sentiment ignoble de cupidité, se sont emparés de cette découverte, qu'ils exploitent avec l'impudence la plus révoltante. Ceci n'est malheureusement que trop vrai; et personne plus que moi ne regrette cette fatalité, car je déteste le charlatanisme partout où je le trouve : c'est le ver qui, en rongant la science la flétrit, l'empêche de pousser et la déconsidère; et ce triste spectacle est d'autant plus décourageant, qu'on ne sait presque plus de quel côté tourner les yeux pour ne pas le retrouver. Le charlatanisme a envahi le magnétisme, comme il avait envahi la médecine, comme il a envahi le reste. Mais souvenons-nous, Messieurs, que ce rongeur-là se nourrit d'ignorance et de crédulité, que, par conséquent, ce n'est pas avec des cris (il est sourd), que l'on parvient à le détruire, mais bien en projetant dans son trou les éblouissants reflets de la vérité. Étudions, Messieurs, approfondissons ce sujet; ce n'est qu'à ce prix qu'il cessera d'être exploité par le charlatanisme. Je reviens à la charge.

Tous ces phénomènes physiologiques, tous ces effets thérapeutiques ne sont dus, dites-vous, qu'à l'imagination, aux secousses qu'elle opère dans l'économie, à des troubles, à des aberrations du système nerveux. Tout ceci dépend de l'imagination, donc le magnétisme est une chimère, donc il est souverainement stupide de s'en occuper. Voilà votre logique. Voici la mienne. Je vois des effets très-grands, très-remarquables, déterminés par les procédés magnétiques : ceci est incontestable, vous l'avouez, et j'en conclus que la cause qui les détermine n'est pas une chimère, car je n'admets pas que les chimères puissent rien produire. Vous voulez que tous ces effets ne dépendent que de l'imagination? A cela je réponds : 1° Que ces effets ayant été obtenus sur des personnes qui avaient perdu toute connaissance, qui ignoraient le nom de magnétisme, qui ne se doutaient pas qu'on allait les magnétiser, qui ne voyaient pas même le magnétiseur, il paraît logique de

croire que l'imagination n'y est pour rien, du moins dans quelques cas. 2° Que, quelques efforts que j'aie faits, je n'ai jamais pu comprendre ce mot-là dans le sens que vous paraissez lui attacher; que, par conséquent, moi qui ne me paye pas de mots, j'aime mieux croire que tous ces effets reconnaissent une cause matérielle, que de les attribuer à un mot qui n'exprime pas la moindre idée (1). 3° Que, même dans le cas où ce que vous appelez imagination serait la cause immédiate de tous ces effets, toujours resterait-il que celle qui les provoque serait le magnétisme; que, par conséquent, la question physiologique ou thérapeutique reste toujours la même, du moins quant à son importance, soit que le magnétisme *passé* ou *ne passe pas* par l'imagination.

CONCLUSIONS.

1° La faculté à laquelle nous avons donné le nom de *magnétisme* existe, de l'aveu même de ses antagonistes.

2° Le magnétisme provoque des phénomènes physiologiques extrêmement curieux, et dont la connaissance précise pourra concourir puissamment au progrès de la science.

3° Le magnétisme a été (toujours de l'aveu de ses adversaires) dans beaucoup de cas un moyen thérapeutique précieux, puisqu'il a suffi pour triompher de certaines maladies contre lesquelles les secours ordinaires de notre art sont presque toujours insuffisants.

4° Il est, par conséquent, non-seulement antilogique, mais encore insensé, de proscrire, comme on l'a fait plus d'une fois, les discussions et les travaux sur ce sujet. On devrait, au contraire, les provoquer, les encourager, dans l'intérêt *bien entendu* de la science, et sans doute aussi dans celui de l'humanité.

(1) N'est-il pas fort plaisant de voir ceux qui s'appellent les esprits forts se contenter du mot imagination, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus abstrait, pour expliquer des phénomènes aussi sensibles, tandis qu'ils appellent des mystiques, des rêveurs, des hommes à miracles, ceux dont les efforts ne tendent qu'à *matérialiser* tous ces phénomènes!

QUESTIONS

SUR

DIVERSES BRANCHES DES SCIENCES MÉDICALES.

I.

Des rapports qui existent entre la nature des aliments, et la quantité et la fréquence des déjections alvines.

La quantité et la fréquence des déjections alvines sont, en général, en raison inverse de la digestibilité des aliments.

II.

Quelles sont les différences qui existent entre le cancer qui débute par les parties molles de l'orbite, et celui qui commence par l'intérieur de l'œil? Le cancer de l'œil est-il susceptible de guérison radicale?

Si l'on nous demandait de signaler les différences qui existent entre tous ces cancers selon les diverses parties, soit de l'orbite, soit de l'œil primitivement affectées, notre tâche consisterait à les prendre un à un, pour en examiner séparément les causes, la marche, les symptômes, etc., et arriver enfin aux signes différentiels qui ressortiraient d'un examen comparatif. Mais comme il ne s'agit ici que d'établir les différences générales prises sur les traits communs à chacun de ces deux groupes de cancers (ceux de l'œil et ceux des parties molles de

l'orbite), nous croyons résoudre la question en disant: Que le cancer qui débute par les parties molles de l'orbite est presque toujours squirreux; celui qui commence par l'intérieur de l'œil est, au contraire, constamment de nature encéphaloïde; que le premier se manifeste le plus communément chez les enfants, et sous l'influence de causes générales internes; que l'autre, au contraire, reconnaît ordinairement des causes locales, et c'est surtout dans l'âge adulte et chez les vieillards qu'on l'observe. Enfin le pronostic du ^{premier} ~~second~~, quoique fort grave, l'est cependant moins que celui du ^{second} ~~premier~~. Du reste, il est évident qu'un phénomène différentiel sera fourni par l'altération de la fonction de l'organe affecté.

Quant à la seconde partie de la question: *Le cancer de l'œil est-il susceptible de guérison radicale?* une distinction me paraît indispensable pour la résoudre. Le cancer de l'œil, développé sous l'influence de causes purement locales, telles qu'une ophthalmie rebelle, une contusion, un ulcère exaspéré, etc., peut être radicalement guéri en pratiquant de bonne heure l'extirpation du globe de l'œil, avant que la maladie n'ait eu le temps de se propager le long du nerf optique. Mais le cancer qui reconnaît pour cause un vice général de l'économie, celui, par exemple, connu sous le nom de *fungus médullaire de la rétine*, qui, comme l'ont remarqué Weller et Panizza, paraît tenir presque toujours à une affection scrofuleuse, et dans lequel l'altération de tissu se propage très-souvent et très-promptement au nerf optique, et même jusqu'au cerveau, ne peut évidemment être guéri par l'ablation de la tumeur. S'il restait encore, dans ce cas, quelques faibles chances de succès, ce ne serait que dans l'administration des moyens spécifiques contre l'affection générale.

Faire connaître avec exactitude la nature des différentes membranes des artères.

Trois membranes entrent dans la composition des artères. L'externe est de nature *celullo-fibreuse*; la moyenne, jaune, élastique, de nature fibreuse, constitue, d'après Bichat, un tissu à part; l'interne paraît avoir beaucoup d'analogie avec les membranes séreuses.

IV.

De la matière colorante du sang.

La matière colorante rouge ou hématosine est un des principes constitutifs du sang, doué de propriétés physiques, chimiques et physiologiques qui lui sont particulières, et qui servent, par conséquent, à le distinguer de tous les autres. L'hématosine est solide, insipide, inodore, terne, et de couleur brune, ou d'un éclat métallique et d'un noir rougeâtre qui rappelle l'aspect de l'argent rouge des minéralogistes, suivant le procédé qu'on a employé pour l'obtenir.

L'hématosine contient toujours du fer, représentant, d'après M. Le Canu, environ $\frac{7}{100}$ de son poids. Ce métal paraît être un des éléments essentiels de l'hématosine, car il est si intimement confondu avec elle, que, pour l'en séparer, il faut absolument avoir recours, soit à l'incinération, soit à l'action si profondément destructive du chlore. Du reste, les expériences de M. Le Canu prouvent qu'en enlevant au sang une partie de sa matière colorante, on lui enlève autant de fer, et *vice versa*.

L'hématosine est insoluble à froid, et même à chaud, dans l'eau, dans l'alcool faible ou concentré, dans l'éther sulfurique et acétique.

Elle devient cependant soluble dans ces liquides par l'addition d'une très-minime quantité d'ammoniaque, de potasse ou de soude caustique. Les acides sulfurique, hydrochlorique et nitrique concentrés, l'altèrent en lui enlevant son fer. Distillée en vase clos, l'hématosine se décompose sans fondre, et laisse pour résidu un charbon brillant et peu volumineux, qui donne, par l'incinération, des cendres d'un rouge de colchotar. Ces cendres, qu'on peut considérer comme formées de peroxyde de fer, traitées par l'eau, laissent un résidu rougeâtre, soluble, dans l'acide chlorhydrique pur, qu'elles colorent en jaune; la dissolution acide précipite en bleu par le prussiate ferrugineux de potasse, en noir par l'hydrosulfate d'ammoniaque et la noix de galle. Plusieurs procédés ont été suivis pour l'extraction de l'hématosine. Voici celui de M. Le Canu, tel qu'il l'a donné dans son intéressant travail sur le sang, et qui paraît avoir sur tous les autres l'avantage d'obtenir l'hématosine dans un plus grand état de pureté.

On verse goutte à goutte dans du sang privé de fibrine, et de préférence dans du sang d'homme, avec lequel l'expérience réussit mieux, de l'acide sulfurique, jusqu'à ce que le mélange, que l'addition de l'acide colore en brun, se prenne en masse. On délaye le magma formé dans l'alcool uniquement destiné à lui faire éprouver une sorte de retrait qui permette de le comprimer; on l'enferme dans un linge à tissu serré, et on l'y comprime de manière à faire écouler avec l'alcool de lavage toute l'eau primitivement contenue dans le sang. Le résidu, de couleur brune, est détaché du linge, divisé et traité par l'alcool bouillant, avec le soin d'aciduler légèrement les dernières liqueurs jusqu'à ce que l'alcool cesse de se colorer. De là, 1° un abondant résidu blanc; 2° des solutions alcooliques acides d'un brun rougeâtre, chargées, entre autres substances, du principe colorant rouge. Ces solutions alcooliques sont abandonnées à elles-mêmes, filtrées après leur entier refroidissement, qui détermine la séparation d'un léger dépôt albumineux, sur-saturées par l'ammoniaque, filtrées de nouveau pour isoler la majeure partie du sulfate d'ammoniaque formé, et quelque peu encore d'albumine, enfin distillées jusqu'à siccité. Le résidu de cette

distillation, essentiellement formé de matière colorante, de matières salines extractives et grasses, est successivement épuisé par l'eau, l'alcool et l'éther de toutes ses parties solubles dans ces trois véhicules, repris par l'alcool contenant cinq pour cent environ d'ammoniaque liquide. L'on filtre pour la troisième fois, l'on distille, ou l'on évapore les solutions, et le nouveau résidu lavé à l'eau distillée, puis séché, constitue la matière colorante rouge.

L'hématosine paraît jouer un grand rôle dans la production de quelques phénomènes physiologiques et pathologiques. Ainsi, par exemple, on a remarqué que sa proportion était plus forte dans le sang artériel que dans le sang veineux, chez les hommes que chez les femmes, chez les individus sanguins que chez les lymphatiques, chez les adultes que chez les enfants (abstraction faite des premiers jours qui suivent la naissance) et les vieillards, chez les individus bien nourris que chez les personnes peu ou mal nourries. Dans les maladies inflammatoires, le sang est, en général, plus riche en hématosine; le contraire a lieu dans l'anémie, la chlorose, etc. Mais si l'on fait attention à ce que l'hématosine n'est qu'un des éléments des globules sanguins qu'elle concourt à former avec l'albumine et la fibrine, qu'elle est toujours en rapport avec le nombre de ces globules, à l'existence desquels elle paraît intimement liée, que, par conséquent, dans les divers états physiologiques ou pathologiques où l'on observe une plus ou moins grande proportion d'hématosine dans le sang, le nombre des globules, et, par conséquent, tous les autres éléments qui entrent dans leur composition, suivent exactement la même proportion, il paraît fort difficile, et dans l'état actuel de la science, impossible, je crois, de déterminer si tel ou tel autre de ces états, la chlorose, par exemple, tient plutôt au défaut de l'hématosine qu'à celui de tout autre des éléments globulaires. . .

distillation, successivement formé de matière colorante, de matières
 salines extractives et grasses, est successivement épuisé par l'eau, l'al-
 cool et l'éther de toutes ses parties solubles dans ces trois véhicules,
 séparés par l'alcool contenant cinq pour cent environ d'ammoniaque
 liquide. L'on distille pour la troisième fois, l'on distille, on l'on évapore
 les solides, et le résidu est traité à l'eau distillée, puis séché,
 comme la matière colorante rouge.

L'écologie paraît jouer un grand rôle dans la production de
 quelques phénomènes physiologiques et pathologiques. Ainsi, par
 exemple, on a remarqué que sa proportion était plus forte dans le sang
 artériel que dans le sang veineux, chez les hommes que chez les
 femmes, chez les individus sanguins que chez les lymphatiques, chez
 les adultes que chez les enfants (l'attention faite des premiers jours qui
 suivent la naissance) et les vieillards, chez les individus bien nourris
 que chez les personnes peu ou mal nourries, dans les maladies inflam-
 matoires le sang est en général plus riche en hématozine; le contraire
 lieu dans l'asthme, la pleurésie, etc. Mais si l'on fait attention à ce que
 l'hématozine n'est qu'un des éléments des globules sanguins qu'elle con-
 tient à former avec l'albumine et la fibrine, qu'elle est toujours en rap-
 port avec le nombre de ces globules, à l'existence de laquelle elle paraît
 intimement liée, par conséquent, que les divers états physiologi-
 ques ou pathologiques où l'on observe une plus ou moins grande
 proportion d'hématozine dans le sang, le nombre des globules, et
 par conséquent, tous les autres éléments qui entrent dans leur com-
 position, suivent exactement la même proportion, il paraît fort difficile
 et dans l'état actuel de la science, impossible, de déterminer si
 tel ou tel autre de ces états, la chlorose, par exemple, tient plutôt
 au défaut de l'hématozine qu'à celui de tout autre des éléments glo-
 bulaires.